



**Le signe D19, à la recherche des sens d'un déterminatif
(II) : les usages d'un signe,**
Félix Relats Montserrat

► **To cite this version:**

Félix Relats Montserrat. Le signe D19, à la recherche des sens d'un déterminatif (II) : les usages d'un signe,. Nehet, revue numérique d'égyptologie, 2016. halshs-02087631

HAL Id: halshs-02087631
<https://shs.hal.science/halshs-02087631>

Submitted on 15 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Volume 4

2016

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Matthieu BEGON

Nédia, Dia ou bien plutôt Ida ?

La « campagne asiatique » d’Inti de Deshasha (fin de la V^e dynastie)
et le littoral sud de la Palestine durant la seconde moitié du III^e millénaire
(Bronze Ancien III)

1 – 24

Axelle BRÉMONT

« Aspectivité » ou plutôt « multispective » ?

Les leçons du paradoxe de la chèvre

25 – 44

Éléonore FRAYSSIGNES

Nouvelles perspectives sur les techniques de tissage à l’Ancien Empire :
une attestation textile de l’utilisation de métiers à chaîne tubulaire
(ouadi el-Jarf, mer Rouge)

45 – 58

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note sur l’emploi d’une rubrique cryptographique dans
un papyrus du Moyen Empire

59 – 64

Chloé RAGAZZOLI

Genres textuels et supports matériels : une inscription de visiteur
comme exercice sur ostracon (Ostracon University College 31918)

65 – 76

Felix RELATS-MONTSERRAT

Le signe D19, à la recherche des sens d’un déterminatif (II) :
les usages d’un signe

77 – 121

Julien SIESSE

Djedhéteprê Dedmésou et Djednéferrê Dédoumès :
attribution des sources et nouvelles datations

123 – 134

Pierre TALLET

Un sceau-cylindre au nom de Sahourê sur le marché de l'art 135 – 138

Thomas VERMEULEN

Réflexions sur les couches intermédiaires de la société égyptienne 139 – 165

Claire Balandier, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides. Histoire et archéologie des fortifications à l'Ouest du Jourdain de 532 à 199 avant J.-C. avec appendices sur Jérusalem, les ouvrages fortifiés de Transjordanie et du Nord du Sinaï*, Paris, 2014

Compte-rendu de **Dominique VALBELLE** 167 – 169

SUMMARIES

171 – 173

LE SIGNE D19 , À LA RECHERCHE DES SENS D'UN DÉTERMINATIF (II) : LES USAGES D'UN SIGNE

Félix RELATS MONTSERRAT *

Dans un précédent article¹, nous avons présenté l'évolution paléographique du signe D19 . L'objectif était alors de comprendre les rapports entre les signes communément appelés D19, D20, F63 et F63A. Nous avons pu démontrer qu'il faut les concevoir comme une seule et même entité – que nous appelons arbitrairement D19. Le référent du signe est passé du museau d'un canidé à un nez humain et finalement à un museau bovin. Cette évolution, facilitée par le caractère peu détaillé de la gravure dans la plupart des attestations, a entraîné la perte de conscience graphique du référent.

Dans le présent article nous voulons conclure cette recherche en étudiant les usages de ce signe en raison de la variété des emplois qui lui sont attribués². D'une part, il est considéré comme un phonogramme pour *fnḏ*, *šr.t* et surtout pour tous les substantifs tirés des racines *hnt* et *hnr*. Cependant, A. Erman³ signalait déjà que ces valeurs ne sont pas originelles à D19 et qu'elles ne sont apparues que progressivement, tout particulièrement pour l'association D19 = *hnt* qui ne serait attestée qu'à partir du Nouvel Empire. Nous nous proposons, de ce fait, d'étudier de manière diachronique l'extension des valeurs phonétiques du signe pour en vérifier l'existence ainsi qu'en préciser la datation. D'autre part, D19 est essentiellement utilisé comme déterminatif couvrant le champ sémantique du nez (*fnḏ*) et de la respiration (*ssn*), mais également ceux de la joie ou de la révolte comme dans *sbṯ* (« le rire »), *rš* (« se réjouir ») et *bšṯ* (« le rebelle »). À première vue, le lien entre ces différents termes ne paraît pas évident (quel est le rapport entre la joie et l'opposition ?), de même que le choix d'un signe figurant un nez/museau pour déterminer ces divers termes (quel est le rapport avec le nez ? Pourquoi ne pas utiliser une figuration de lèvres souriant ?). Ainsi, les emplois de D19 permettent de réfléchir d'une part sur les liens unissant le vocabulaire et, d'autre part, sur le supplément de sens apporté par l'image du nez.

1 F. RELATS MONTSERRAT, « Le signe D19, à la recherche des sens d'un déterminatif (I) : la forme d'un signe », *Nehet* 1, 2014, p. 130-170. La présente étude est tirée de mon mémoire de master sous la direction de Mme A. Forgeau, que je remercie de m'avoir encadré pendant ces années et pour les conseils qu'elle m'a prodigués au cours de la rédaction de cet article. Qu'A. Stauder, Cl. Somaglino et N. Favry reçoivent également mes remerciements pour leur relecture. Jonathan, merci encore.

2 Si nous reprenons la définition qu'en donnent J. Winand et M. Malaise : « D[éterminatif] *hnt* “face” et mots apparentés, de là D[éterminatif] P[honétique], puis P[honème] *hnt* (*hntj* “qui se trouve en face”) – D[éterminatif] générique pour les mots en rapport avec la respiration (*sn* “respirer”) ou l'humeur (*ršw* “se réjouir”, *bṯn* “être désobéissant”) – D[éterminatif] et Abr[éviation] *fnḏ* “nez”, *šr.t* “nez, narine”. Par une confusion due au hiératique, peut parfois remplacer U31 et Aa 32. » (M. MALAISE & J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLeod 6, 1999, p. 701).

3 A. ERMAN, « Ein orthographisches Kriterium », *ZÄS* 55, 1918, p. 86-88.

La recherche sur les emplois des déterminatifs a été fortement renouvelée grâce aux travaux de l'école de Jérusalem autour d'O. Goldwasser⁴. Ces recherches ne font cependant pas l'unanimité⁵ et nous en exposerons les principales conclusions pour vérifier leur applicabilité dans la compréhension de D19. Nous répondrons ensuite aux différentes interrogations qui ont été posées en étudiant d'abord les emplois du signe comme phonogramme, puis comme déterminatif et enfin les rapports entre les différents termes ayant recours à D19.

D'après le *Wb*, 104 termes utilisent ce signe tout au long de l'histoire de la langue égyptienne : à l'Ancien Empire, seuls 14 termes emploient D19, puis 36 au Moyen Empire, 73 au Nouvel Empire, et enfin une trentaine de mots complètent encore la liste à la Basse Époque et à l'époque ptolémaïque. La totalité des attestations à l'Ancien Empire et au Moyen Empire ont été examinées en suivant la compilation réalisée par R. Hannig⁶ qui offre aujourd'hui la liste la plus complète d'attestations pour ces périodes. L'ensemble des occurrences du Nouvel Empire et des périodes qui le suivent n'a pas été intégré à l'analyse, d'une part, parce qu'il n'y a pas de modification majeure des usages de D19 après le Moyen Empire, et d'autre part parce qu'au Nouvel Empire la documentation hiératique connaît une mutation qui a profondément affecté l'usage des déterminatifs.

I – DÉTERMINATIFS ET CLASSIFICATEURS : LES NOUVEAUX DÉBATS DE TERMINOLOGIE LINGUISTIQUE

Traditionnellement, deux grands types de déterminatifs sont distingués : les déterminatifs particuliers et les déterminatifs génériques. Les premiers, qui portent le nom de « déterminatifs d'espèce » dans la terminologie de Champollion⁷ et celui de *repeaters* dans celle d'O. Goldwasser⁸, se placent à la suite de termes écrits phonétiquement et constituent la représentation de l'objet. Il en est ainsi, par exemple, dans le terme *hrd*  (*Wb* III, 396, 8). Cependant, il est légitime de douter de l'existence réelle d'une telle catégorie de signes dans la mesure où ils peuvent être analysés, plus vraisemblablement, comme des idéogrammes précédés de leur lecture phonétique⁹. D19 n'est jamais employé comme déterminatif particulier puisqu'aucun terme ne sert à désigner

4 Notamment O. GOLDWASSER, *Prophets, Lowers and Giraffes : Wor(l)d Classification in Ancient Egypt*, *GOF* 38/3, 2002. L'auteur a consacré de nombreux articles à la présentation et à la défense de ses théories, dont le dernier fait le bilan et a été rédigé avec C. Craig-Grinevald : O. GOLDWASSER & C. GRINEVALD, « What are “Determinatives” good for ? », dans E. Grossman, St. Polis & J. Winand (éds.), *Lexical Semantics in Ancient Egyptian*, *LingAeg StudMon* IX, 2012, p. 17-53.

5 A. McDONALD, « Compte rendu de O. Goldwasser, *Prophets, Lowers and Giraffes : Wor(l)d Classification in Ancient Egypt*, *GOF* 38/3, 2002 », *LingAeg* 12, 2004, p. 235-244 ; Ead., « Compte rendu de El-S. Lincke, *Die Prinzipien der Klassifizierung im Altägyptischen*, *GOF* 38/6, 2011 », *JEA* 100, 2015, p. 514-519.

6 R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch. I. Altes Reich und Erste Zwischenzeit, Kulturgeschichte der Antiken Welt* 98. *Hannig-Lexica* 4, 2003, désormais abrégé en *ÄWb* I ; Id., *Ägyptisches Wörterbuch. II. Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit, Kulturgeschichte der Antiken Welt* 112, *Hannig-Lexica* 5, 2006, abrégé en *ÄWb* II. Pour éviter de surcharger le présent article, les références à ces attestations seront faites uniquement par l'intermédiaire de ces volumes des *ÄWb*.

7 J.-Fr. CHAMPOLLION, *Grammaire égyptienne ou principes généraux de l'Écriture Sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée*, Paris, 1836, p. 72.

8 O. GOLDWASSER, *op. cit.*, p. 15 ; Ead., « A Comparison between Classifier Languages and Classifier Script: The Case of Ancient Egyptian », dans G. Goldemberg, A. Shisha-Halevy (éds.), *Egyptian, Semitic and General Grammar, Workshop in Memory of H.J. Polotsky (8-12 July 2001)*, Jérusalem, 2006, p. 21.

9 Nous partageons, en ce sens, le point de vue de É. VAN ESSCHE, « La valeur ajoutée du signe déterminatif dans l'écriture ramesside », *RdE* 48, 1997, p. 203.

toutes les parties du corps représentées par le signe, même dans le cas de *fnḏ* (« le nez ») ou *šr:t* (« la narine ») étant donné la présence de l'œil et d'une partie du front¹⁰.

Le deuxième type de déterminatifs, à savoir les déterminatifs de genre ou de classe, furent définis par Champollion d'une manière assez vague : « chacun d'eux se joint, pour indiquer l'acception, à un nombre plus ou moins considérable de noms très différents dans leur signification mais qui, tous, expriment des individus ou des objets appartenant au même genre d'être, bien que d'espèces diverses »¹¹. C'est ce type de déterminatif que l'école de Jérusalem a proposé d'appeler classificateurs (*classifiers*). Cette approche a été en partie acceptée et, désormais, la plupart des spécialistes emploient les termes *classifiers* et déterminatifs comme synonymes. Mais cet usage semble être un effet de mode qui ne prend pas en compte les limites du travail d'O. Goldwasser. En parlant de *classifiers*, cette dernière introduit en égyptologie une terminologie utilisée en sémantique cognitive dans une acception particulière issue des travaux de C. Grinevald-Craig qui est loin de faire l'unanimité dans cette discipline¹². Les classificateurs sont conçus comme des morphèmes classifiant les référents des noms essentiellement en fonction de leurs sens. Pour illustrer la parenté entre les classificateurs sémantiques et les déterminatifs égyptiens, C. Grinevald-Craig renvoie aux langues sud-américaines ou asiatiques : par exemple en jakalteq (langue Maya) la phrase « Jean a vu le serpent » serait traduite par *xil naj xuwan not lob'a*¹³. Or celle-ci peut être décomposée en *xil* (a vu) – *naj* (classificateur homme) – *xuwan* (Jean) – *not* (classificateur animal) – *lob'a* (serpent), c'est-à-dire « l'homme Jean a vu l'animal serpent ». De même en chinois, le syntagme nominal « trois étudiants » 三個學生 – 3-ge *xuesheng* signifie littéralement « 3 (三) humain (*ge* – 個) étudiants (*xuesheng* – 學生) ». Des ressemblances certaines existent entre ces exemples et le système des déterminatifs, mais une première différence est à noter : les déterminatifs en égyptien n'étaient pas lus, par opposition aux classificateurs des exemples mentionnés¹⁴. Nous choisissons donc de garder le terme classique de déterminatif, en dépit de son imprécision.

10 Le signe qui se rapprocherait le plus de l'image de D19 serait *hnt*, mais pour ce terme voir l'analyse *infra*.

11 Cf. J.-Fr. CHAMPOLLION, *op. cit.*, p. 82, § 91.

12 Au sens strict un classificateur désigne un « affixe, utilisé en particulier dans les langues bantoues, pour indiquer à quelle classe nominale appartient un nom » (d'après J. DUBOIS *et al.*, *Grand dictionnaire Larousse, Linguistique & Sciences du langage*, Paris, 2007², p. 88). Certains linguistes ont proposé de modifier cette dénomination en distinguant les systèmes de classification des purs classificateurs. Les systèmes de classification regroupent tous les phénomènes classificatoires et peuvent être divisés en trois sous-groupes selon que les phénomènes touchent au lexique ou au domaine morpho-syntaxique. Les classificateurs sémantiques se situent dans une position intermédiaire. Du point de vue du lexique, il faut distinguer les noms de classe (*class-terms*) – par exemple le suffixe *-man* en anglais désignant un homme qui travaille à quelque chose (*mailman*, *policeman*, *milkman*) – et les indices de mesure, par exemple le syntagme « un verre de » dans « un verre de vin ». Du point de vue morpho-syntaxique, deux phénomènes sont encore distingués : les classes de noms ou classes nominales (*noun classes*) – comme dans les langues bantoues, qui classifient les noms selon des classes morphologiques –, et les *genres* grammaticaux (masculin et féminin en français). Nous rendons compte des conclusions d'une conférence prononcée conjointement par C. Grinevald et O. Goldwasser lors du colloque du COAST A31 en mai 2010. Pour une présentation complète voir C. GRINEVALD-CRAIG, « Making sense of nominal classification systems: noun classifiers and the grammaticalization variable », dans I. Wischer & G. Diwald (éds.), *New reflections on Grammaticalization, Typological Studies in Language* 49, 2002, p. 259-275.

13 Pour des exemples plus développés : C. CRAIG, « Jacalteq noun classifiers, a Study in Grammaticalization », *Lingua* 70, 1986, p. 241-284.

14 Cette différence est problématisée notamment dans Fr. KAMMERZELL & E.S. LINKE, « Egyptian classifiers at the interface of lexical semantics and pragmatics », dans E. Grossman, St. Polis & J. Winand (éds.), *op. cit.*, p. 55-112.

En revanche, l'intérêt des recherches d'O. Goldwasser est d'encourager l'étude des rapports entre les déterminatifs et les mots déterminés dans la mesure où, si les déterminatifs sont des classificateurs, ils exprimeraient graphiquement une classe sémantique. Celle-ci serait organisée¹⁵ par des relations métaphoriques, métonymiques¹⁶ ou taxonomiques¹⁷. O. Goldwasser conclut ainsi que certains signes dénotent l'existence de catégories génériques, incluant en leur sein d'autres catégories plus restreintes, exprimées par d'autres signes¹⁸.

L'auteur s'est également interrogé sur les liens unissant les termes réunis par un même déterminatif et les raisons qui ont présidé au choix d'un signe en reliant les classificateurs à la notion de classe en sémantique cognitive¹⁹. Les classificateurs seraient la matérialisation graphique du prototype autour duquel s'organiserait la catégorie. Le prototype désigne « une instance typique d'une catégorie, c'est-à-dire que les autres éléments de celle-ci sont assimilés selon leur ressemblance perçue avec le prototype : une pomme est un « meilleur » fruit que l'amande »²⁰. Prenons un exemple célèbre²¹, le signe  est employé comme déterminatif dans   *zpdw* (« les oiseaux », *Wb* I, 9, 5-8). Ce raisonnement aboutit à la conclusion qu'il existe une catégorie sémantique [OISEAU], que celle-ci est exprimée par écrit par le signe  qui en constitue le prototype et qu'elle est structurée hiérarchiquement. Cette approche nous paraît sans doute trop catégorique, mais aborder ce débat propre à la linguistique nous emmènerait trop loin de notre propos.

II – LES VALEURS PHONÉTIQUES DE D19

Dans les grammaires du moyen égyptien, une certaine confusion se fait sentir à propos de D19. Il est tantôt qualifié d'idéogramme quand il sert à écrire *fnq*²² et *sn*²³, tantôt d'abréviation²⁴ pour *fnq* et *šr.t*²⁵, ou encore de phonogramme avec la valeur *hnt*²⁶.

15 Cette recherche avait déjà été esquissée par Champollion mais laissée de côté depuis comme l'a reconnu O. GOLDWASSER, « A comparison between Classifier Languages and Classifier Script: The Case of Ancient Egyptian », dans G. Goldemberg & A. Shisha-Halevy (éds.), *Egyptian, Semitic and General Grammar, Workshop in Memory of H.J. Polotsky (8-12 July 2001)*, Jérusalem, 2006, p. 16.

16 Prenons par exemple la jarre  pour déterminer *hnq.t*, la bière (contenant/contenu). O. Goldwasser désigne plus génériquement cette relation par les termes *schematic relations* (O. GOLDWASSER, *Prophets, Lowers and Giraffes : Wor(l)d Classification in Ancien Egypt*, *GOF* 38/3, 2002, p. 16) ou *meronymic relations* (*ibid.*, p. 34).

17 Il s'agit d'un rapport d'inclusion au sein du vocabulaire ordonné en hyperonymes et en hyponymes : il y a inclusion du terme « chien » dans le terme « animal », on dit que « chien » est un hyponyme d'« animal » ; à l'opposé, « animal » inclut le terme « chien ». Cette relation d'inclusion permet d'affirmer que « tout chien est un animal » mais pas que « tout animal est un chien ». Voir J. DUBOIS *et al.*, *op. cit.*, p. 236. Les hyperonymes sont appelés *superordinate terms* dans la terminologie d'O. Goldwasser et les hyponymes, *subordinate terms* (O. GOLDWASSER, *op. cit.*, p. 30).

18 Se référer à l'enquête à propos de la catégorie [ANIMAL] qui serait graphiquement exprimée en égyptien par l'emploi du signe F27  : O. GOLDWASSER, *op. cit.*, chap. IV, p. 170-190 et Ead., « The determinative system as a mirror of world organisation », *GM* 170, 1993, p. 49-68.

19 Pour une présentation générale de l'évolution des théories linguistiques : I. TAMBA, *La Sémantique, Que sais-je ?* 655, PUF, 2007⁵, p. 10-47. Pour une présentation des débats liés aux théories cognitives cf. V. NYCKEES, *La sémantique*, Paris, 1998, p. 299-327. Cet auteur a un regard critique sur lequel nous reviendrons.

20 D'après J. DUBOIS *et al.*, *op. cit.*, p. 388.

21 O. GOLDWASSER, « On the new definition of classifier languages and scripts », *LingAeg* 14, p. 481.

22 A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 452.

23 J.F. BORGHOUTS, *op. cit.*, p. 29.

24 Voir *infra* note 33.

25 M. MALAISE & J. WINAND, *op. cit.*, p. 701.

26 J.F. BORGHOUTS, *op. cit.*, p. 30.

II.1 – D19 : un idéogramme ou une abréviation ?

Un idéogramme est défini comme un signe qui exprime ce qu'il représente²⁷ – par exemple *sb3* , « étoile » (*Wb* IV, 82, 7). Par extension, certains signes sont employés avec des mots qui appartiennent à la même racine consonantique sans en être l'image directe²⁸. Ils sont appelés radicogrammes²⁹, associogrammes³⁰ ou tropiques³¹. D19 ne peut être considéré originellement ni comme un idéogramme ni comme un radicogramme, puisqu'aucun document de l'Ancien Empire ni de la Première Période intermédiaire n'emploie ce signe seul ou suivi du trait de l'idéogramme (Gardiner Z1). En outre, aucun terme ne désigne précisément toutes les parties du visage couvertes par D19. À l'origine D19 est donc uniquement un déterminatif placé derrière le substantif correspondant.

Ce n'est qu'à partir du Moyen Empire que le signe seul (ou suivi du signe Z1) sert à écrire un substantif à part entière, selon un procédé désigné sous le terme d'abréviation³². Trois valeurs sont attestées pour D19 : *fnḏ* (« le nez », *Wb* I, 577, 10-12), *šr.t* (« la narine », *Wb* IV, 523, 1-19) et *sn*. Ces emplois restent néanmoins peu fréquents comme le prouve la comparaison entre le nombre d'attestations abrégées par rapport à la documentation totale (**tableau 1**). Seul le substantif *fnḏ* a livré des résultats significatifs (et dans une moindre mesure *šr.t*). Cela témoigne de l'attachement de D19 aux parties du corps qu'il représente, et ce malgré les hésitations sur sa forme³³. Lorsqu'il prend la valeur *šr.t*, il est toujours accompagné d'un *t* afin d'assurer la distinction d'avec *fnḏ*. Enfin, dans cinq documents datés uniquement du Moyen Empire³⁴, D19 doit être lu *sn*. Il s'agit d'une valeur rare qui découle d'une extension phonétique des usages du déterminatif. Comme il détermine régulièrement de nombreux termes ayant pour schéma consonantique *s+n* comme *sn* (« embrasser » ou « goûter ») ou *ssn* (« respirer »), la valeur *sn* lui a été parfois attribuée. D'où son emploi comme déterminatif pour des termes sans rapport évident avec les champs sémantiques habituels de D19, mais qui sont formés

27 Selon la définition de Champollion : « Ces caractères expriment précisément l'objet dont ils présentent à l'œil l'image » (J.-Fr. CHAMPOLLION, *op. cit.*, p. 22, § 49). Il faut toutefois garder à l'esprit que ce type de signe joue à la fois sur les plans phonétique et graphique puisqu'il exprime également la structure consonantique du mot représenté : P. VERNUS, « L'écriture hiéroglyphique : Une écriture duplice ? », *Cahiers confrontation* 16, 1986, p. 59-66.

28 A.H. Gardiner n'a pas distingué cette extension des signes qu'il a indifféremment nommés idéogrammes, comme cela a été mis en valeur par Depuydt (L. DEPUYDT, « On the Nature of the Hieroglyphic Script », *ZÄS* 121, 1994, p. 18-24).

29 D. MEEKS, *Les Architraves du temple d'Esna. Paléographie*, *Palhiéro* 1, 2004, p. 24.

30 W. SCHENKEL, « The Structure of Hieroglyphic », *RAIN* 15, 1976, p. 5.

31 Id., *Tübinger Einführung in die klassisch-ägyptische Sprache und Schrift*, Tübingen, 2005⁵, p. 43, qui reprend l'expression employée par Champollion (cf. J.-Fr. CHAMPOLLION, *op. cit.*, p. 23, § 50).

32 « Dans des contextes non ambigus, nombre de déterminatifs ont pu être utilisés seuls pour fonctionner à la manière d'une abréviation. Dans un pareil emploi le déterminatif ressemble à un idéogramme puisqu'il fonctionne comme signe-mot ; dès lors, on pourrait considérer ces déterminatifs comme des idéogrammes de seconde génération » (M. MALAISE & J. WINAND, *op. cit.*, p. 41, § 42).

33 Voir *supra* note 1.

34 *CT* (Sp. 171) III, 43k-44a (sarcophage M5C), *CT* (Sp. 1065) VII, 325c (sarcophage B9C) ; Caire CGC 20026 (H.O. LANGE & H. SCHÄFER, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, 20001-20790, Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs in Museum von Kairo*, Berlin, vol. 1, 1902, p. 33) ; Caire CGC 20473 + CGC 20474 (*ibid.*, vol. 2, 1908, p. 70).

avec le schéma consonantique *s+n* comme *snw* (« les gâteaux »)³⁵. Plutôt que d'y voir une confusion graphique ou un emploi abusif de D19, cela témoigne de l'association entre le signe et le son /s-n/. Cependant cette association n'a pour autant jamais donné naissance à une valeur phonétique courante D19 = *sn*.

Terme	Graphie	Nombre des sources « abrégées »		Total des sources pour le terme	Pourcentage (des attestations connues)
fnd		4	= 80	133	60,1%
		72			
		4			
sn		1		111	0,9%
sn-t3		4		66	6,1%
šr.t		11	= 12	134	8,9%
		1			

Tableau 1 : Usages de D19 comme abréviations, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

II.2 – D19 et la racine *hnt* : du déterminatif au phonogramme

La principale valeur phonétique couramment associée à D19 est *hnt*. Cependant A. Erman avait déjà nuancé cette association en affirmant que D19 était employé comme phonème uniquement au Nouvel Empire, sans pour autant expliquer les raisons de cette évolution³⁶. D. Meeks avait proposé d'y voir au départ un idéogramme pour *hnt* (« visage ») qui aurait évolué en radicogramme pour tous les mots dérivés de la racine *hnt*³⁷. La principale objection

35 Pour *snw* (« les pains d'offrande ») *ÄWb* II/2, p. 2256 {28441} ; pour *snsn* : *ÄWb* II/2, p. 2264 {28698}

Terme	Déterminatif	Nombre d'occurrences	Total	Terme	Déterminatif	Nombre d'occurrences	Total
<i>snw</i> (« les gateaux »)		4	8	<i>snsn</i> (« vénérer »)		4	8
		3				3	
		1			ø	1	

36 Toutes les attestations répertoriées des mots tirés de la racine *hnt* à l'Ancien et au Moyen Empire ont été prises en compte dans l'analyse ; voir les références dans le tableau 2.

37 D. MEEKS, *op. cit.*, p. 69, G § 184-185-186.

réside dans le fait que les attestations prédynastiques de la racine *hnt*³⁸ n'emploient jamais D19 et ont recours au signe de l'aiguère (Gardiner W17). À l'Ancien Empire, D19 est exclusivement attesté comme déterminatif avec les termes *hnt* (Wb III, 302, 1-5) et *mhnt* (Wb II, 132, 5), tous les deux désignant la partie haute du visage³⁹. Aucun autre terme tiré de cette racine n'est déterminé par D19 et lui-même n'est jamais employé comme phonème ni abréviation. Il apparaît donc que la valeur phonétique *hnt* n'est pas une valeur originelle pour D19. Il faut par ailleurs signaler qu'il n'est pas le seul déterminatif utilisé avec *hnt* et *mhnt*, puisque les TP ont aussi recours à  (D71)⁴⁰. La première évolution est donc l'établissement de D19 comme déterminatif remplaçant un signe graphiquement plus détaillé sans qu'aucune valeur phonétique ne lui soit attribuable.

Au cours du Moyen Empire, l'usage de D19 comme déterminatif s'accroît progressivement aux termes issus de la racine consonantique *hnt*, même si cela est encore peu fréquent (**tableau 2**). Cette absence s'explique sûrement parce que la plupart des mots de la racine *hnt* ont été tirés de la préposition *hnt* (« devant ») qui n'a pas de déterminatif. À de très rares occasions, D19 est utilisé seul ou accompagné d'un signe *t* pour écrire ce phonème (**tableau 3**) avec des substantifs (*hnt* – « le visage » ; *hnty-hrt* – « le décan » ; *hntj-š* – « le jardin » ; *hntw* – « la cruche »), adjectifs (*hnty* – « qui est à la tête de, qui est avant » ; *hnty-st* – « celui qui préside à (sa) place »), verbes (*hnt* – « se réjouir » ; *hnt* – « naviguer vers l'amont » ; *shnt* – « mettre en avant ») et des prépositions (*hnt* ; *m-hnt* ; *hr-hnt*). Les premiers exemples apparaissent à la fin de la Première Période intermédiaire (3 attestations)⁴¹, puis sous le règne de Sésostri I^{er}⁴² et se retrouvent ensuite dans les TS. Les occurrences restent cependant minoritaires par rapport au nombre d'attestations desdits termes.

38 J. KAHL, *Frühägyptisches Wörterbuch* 3, Wiesbaden, 2004, p. 354-359.

39 Ces deux termes sont visiblement liés, *mhnt* étant une forme dérivée du premier par adjonction d'un préfixe *m-* servant à former le nom de lieux ou d'objets. Par ailleurs dans les TP, *hnt* apparaît régi par la préposition *m* et il est possible qu'il ait subi une haplographie du signe *m* – *m hnt* pour *m (m)hnt*. Pour une description du sens de *hnt* voir : G. LEFEBVRE, *Tableau des parties du corps humain mentionnées par les Égyptiens*, *CASAE* 17, 1912, §12 ; P. LACAU, *Les Noms des parties du corps en égyptien et en sémitique*, *MAIBL* XLIV, 1970, §107-11 ; R. NYORD, *Breathing Flesh, Conceptions of the Body in the Ancient Egyptian Coffin Texts*, *CNIP* 37, 2009, p. 174.

40 Sur ce signe voir désormais F. RELATS MONTERRAT, *op. cit.*, p. 17-18.

41 Il n'y a que trois documents présentant D19 comme un phonème *hnt* à la Première Période intermédiaire :

- dans la préposition *hr-hnt* dans Ankhtifi (voir *infra*).
- Le nisbé *hnty* dans le graffiti 192 du Ouadi Hammamat (vizir Amenemhat) daté de Montouhotep II (J. COUYAT & P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouadi Hammamat*, *MIFAO* 34, 1912, p. 99, l. 13, pl. 37) : *hn' mš' n s 10 000 m sp3.t šm'.t, šm' njwt hnty(.t) pr:w-w3bw W3st*, « (Sa Majesté m'a fait sortir (...)) avec une troupe de 10 000 hommes des régions de Haute-Égypte, la Haute-Égypte, les villes qui sont devant les *per-ouabou* de Thèbes ».
- Il y aurait une attestation du nisbé *hnty* remontant à Montouhotep III (BM 134, l. 13), mais les copies divergent : selon J.J. Clère (J.J. CLÈRE & J. VANDIER, *Textes de la Première Période intermédiaire et de la XI^e Dynastie*, *BiAeg* 10, 1948, p. 47) D19 serait présent alors que T.G.H. James l'avait interprété comme T12 (*HTBM* I², pl. 55). D'après les *TPPI* il faudrait lire *rd-n=f š' hnty 3htyw m-hnw phw* (« il a donné une portion de terre qui est devant les champs à l'intérieur des terrains inondés »). Pour une réflexion sur l'expression *š' hnty 3h.t* : H. GOEDICKE, « Juridical Expressions of the Old Kingdom », *JNES* 15/1, 1956, p. 29-32.

42 Dans des documents à la graphie particulièrement travaillée comme la stèle de Sarenpout I^{er} à Assouan (Musée d'Assouan 1376 : L. HABACHI, *Elephantine* IV, *The sanctuary of Heqaib*, *ArchVer* 33, 1985, p. 36).

Termes	Datation	Attestations sans D19	Attestations avec D19 comme déterminatif	Attestations avec D19 comme phonème
<i>mḥnt</i>	Ancien Empire	2	2	0
	Moyen Empire	1	0	0
	Total	3	2	0
<i>ḥnt</i>	Ancien Empire	2	1	0
	Moyen Empire	6	10	2
	Total	8	11	2
<i>ḥnty</i>	Ancien Empire	124	0	0
	Moyen Empire	208	0	26
	Total	332	0	26
<i>ḥnty-ḥrt</i>	Moyen Empire	12	0	3
	Total	12	0	3
<i>ḥnty-st</i>	Moyen Empire	30	1	1
	Total	30	1	1
<i>ḥnt</i>	Ancien Empire	2	0	0
	Moyen Empire	0	0	1
	Total	2	0	1
<i>ḥnt</i>	Ancien Empire	23	0	0
	Moyen Empire	65	0	1
	Total	88	0	1
<i>ḥntyṯ</i>	Ancien Empire	0	0	0
	Moyen Empire	14	0	0
	Total	14	0	0
<i>ḥnt</i>	Ancien Empire	5	0	0
	Moyen Empire	6	0	0
	Total	11	0	0
<i>šḥnt</i>	Ancien Empire	2	0	0
	Moyen Empire	33	6	1
	Total	35	6	1
Préposition <i>ḥnt</i>	Ancien Empire	59	0	0
	Moyen Empire	134	4	4
	Total	193	4	4
Préposition <i>m-ḥnt</i>	Ancien Empire	26	0	0
	Moyen Empire	74	8	3
	Total	100	8	3

Préposition <i>jr-hnt</i>	Ancien Empire / Première Période intermédiaire	5	0	1
	Moyen Empire	4	0	0
	Total	9	0	1
Préposition <i>hr-hnt</i>	Ancien Empire / Première Période intermédiaire	0	0	1
	Moyen Empire	0	0	1
	Total	0	0	2
<i>hntw</i>	Ancien Empire	0	0	0
	Moyen Empire	0	0	3
	Total	0	0	3
<i>hnt</i>	Ancien Empire	0	0	0
	Moyen Empire	5	0	0
	Total	5	0	0
<i>hnt</i>	Ancien Empire	0	0	0
	Moyen Empire	3	0	0
	Total	3	0	0
<i>hnt</i>	Ancien Empire	3	0	0
	Moyen Empire	5	8	0
	Total	8	8	0
<i>hntj-š</i>	Ancien Empire	1	0	0
	Moyen Empire	6	0	1
	Total	7	0	1
<i>hntj-š</i>	Ancien Empire	198	0	0
	Moyen Empire	7	0	0
	Total	205	0	0

Tableau 2 : D19 dans les mots de la racine *hnt*, de l’Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

mhnt (« le visage ») : *AWb* I, p. 555 {13698} ; *AWb* II/1, p. 1120 {13698}
hnt (« le visage ») : *AWb* I, p. 954 {23749} ; *AWb* II/2, p. 1901 {23749}
hnty (nisbé, « qui est à l’avant ») : *AWb* I, p. 955 {23781 + 23782 + 23784 + 46655 + 23787 + 23788 + 46450 + 47595 + 23789 + 23790 + 23793 + 23794 + 47876 + 23796} ; *AWb* II/2, p. 1905 {23781 + 23782 + 23783 + 23785 + 23787 + 23788 + 23789 + 23790 + 23791 + 23793 + 23794}
hnty (« celui est à la tête de ») : *AWb* II/2, p. 1909 {23796}
hnty-hrt (« le décan ») : *AWb* II/2, p. 1910 {23806+23807}
hnty-st (« le préposé ») : *AWb* II/2, p. 1909 {23784+23792+49857}
hnt (« se réjouir ») : *AWb* I, p. 958 {23817} ; *AWb* II/2, p. 1911 {23815}
hnt (« naviguer vers l’amont ») : *AWb* I, p. 958 {23819 + 23820 + 23826 + 23827} ; *AWb* II/2, p. 1911 {23819 + 23820 + 23821 + 23822 + 23823 + 23824 + 23826 + 23827}
hnty (« la navigation vers l’amont ») : *AWb* II/2, p. 1913 {23829}
hnt (« l’avant, le début ») : *AWb* I, p. 957 {48207 + 23800 + 23901} ; *AWb* II/2, p. 1905 {23797+48709}
shnt (« mettre en avant ») : *AWb* I, p. 1209 {29819 + 29825} ; *AWb*, II/2, p. 2318 {29818 + 29820 + 29821 + 29822 + 29823 + 29825 + 29826}
hnt (préposition) : *AWb* I, p. 955 {23763 + 23764 + 23769 + 23771 + 23775 + 47260 + 23776 + 23777} ; *AWb* II/2, p. 1903 {23763 + 23764 + 48653 + 23766 + 23769 + 23770 + 23771 + 23772 + 23773 + 47260 + 23776 + 23778}
m-hnt (préposition) : *AWb* I, p. 954 {23750 + 23751 + 23752 + 23755} ; *AWb* II/2, p. 1901 {23750 + 23751 + 23752}

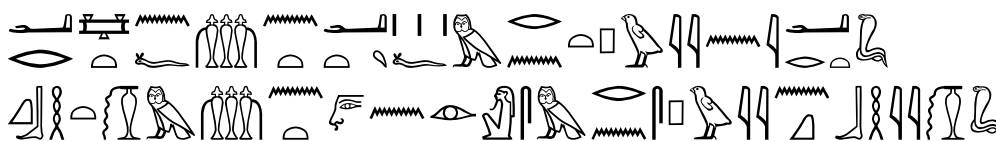
+ 23754 + 23755 + 23756} ; *ÄWb* II/2, p. 1902 {23757 + 48758 + 49155 + 23758 + 23759}
jr-hnt (préposition) : *ÄWb* I, p. 954 {47019} ; *ÄWb* II/2, p. 1902 {47019} + *ÄWb* II/2, p. 1903 {23760+23761}
hr-hnt (préposition) : *ÄWb* I, p. 954 {23762} ; *ÄWb* II/2, p. 1903 {23762}
hntw (« la cruche ») : *ÄWb* II/2, p. 1901 {23748}
hnt (« le support ») : *ÄWb* I, p. 954 {23746}
hnt (« la table d'offrandes ») : *ÄWb* II/2, p. 1901 {23747}
hnt (« la salle extérieure ») : *ÄWb* II/2, p. 1911 {23808+23809}
hntj-š (« le jardin, le Liban ») : *ÄWb* I, p. 961 {23844} ; *ÄWb* II/2, p. 1913 {23834+23835+23836}
hntj-š (« le personnel *hntj-š* ») : *ÄWb* I, p. 959 {23838 + 23841 + 48373 + 47866 + 46244 + 47481 + 47649 + 48165 + 47242} ; *ÄWb* II/2, p. 1913 {23838+23841}

Terme	Graphie « abrégée »	Nombre des sources « abrégées »		Total des sources pour le terme	Pourcentage (des attestations connues)
<i>ḥnt</i> (« le visage »)		1	= 2	27	3,7%
		1			
<i>ḥnty</i> (« qui préside à »)		24	= 26	208	12,6%
		2			
<i>ḥnty-ḥr.t</i>		3		12	25%
<i>ḥnty-st</i>		1		30	3,3%
<i>ḥnty</i> (« naviguer »)		1		65	1,5%
<i>shnt</i>		1		33	3%
<i>ḥnt</i> (préposition)		4	= 7	142	4,9%
		3			
<i>m-ḥnt</i> (préposition)		4	= 5	75	6,6%
		1			
<i>ḥnty-š</i>		1		6	16,6%

Tableau 3 : Les usages de D19 comme abréviation de *hnt*, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

Le faible nombre d'attestations de D19 avec la préposition *hnt* illustre le conservatisme graphique des morphèmes grammaticaux mais confirme également que les scribes ne considéraient pas D19 comme un phonème. Un exemple tiré de l'hymne au diadème publié par

A. Erman est représentatif des différents usages de D19 et de l'opposition entre le substantif *hnt* (« le front ») et la préposition⁴³.



r(w).t n=f hnt .wt=f m rn=t pwy n(y) j 'r.t
qbh.t m hnt n(y) Jr(w)=s m rn=s pwy n(y) qbh.t

« Celle qui a été élevée pour lui devant ses membres, en ce tien nom d'*Uraeus* ; Celle qui rafraîchit au front de son créateur en ce sien nom de Fraîcheur. »

Seulement quatre attestations ont recours à D19 comme un phonème pour écrire la préposition *hnt*. Elles sont tirées des TS où les graphies ,  ou  remplacent le groupe   ⁴⁴ attesté sur les autres sarcophages et viennent toutes de Deir el-Bercha dans des formules très proches (CT–Sp. 155, 156) ce qui peut indiquer une tradition scribe locale.

La situation est similaire avec les prépositions composées *m-hnt* et *hr-hnt*⁴⁵ qui emploient très rarement D19 (3 attestations sur 111 exemples de *m-hnt*⁴⁶ et 2 sur 4 de *hr-hnt*⁴⁷). En outre, la nature prépositionnelle du syntagme n'est pas clairement établie dans les cas où D19 est présent et il pourrait s'agir d'un groupe formé de la préposition *m* suivi du substantif *hnt* (« le front ») :

CT (Sp. 207) III, 157b⁴⁸ :



snhn.kwj, 3w jb=j m hnt Dw3t

« Je suis rajeuni, mon cœur étant rempli à la tête de (*litt.* au front de) la Douat ».

43 Musée Pouchkine 314 : A. ERMAN, *Hymnen an das Diadem der Pharaonen, Aus einem Papyrus der Sammlung Golenischeff*, Berlin, 1911, p. 35, l. 10, 2.

44 Attestations de la préposition *hnt* employant D19 comme phonème : CT (Sp. 156) II 312-3f (7 sarcophages sur 9 : B1C, B1L, B2Bo, B4Bo, B9C, B2P, B4La, B4Lb) ; CT (Sp. 155) III 304e (2 sarcophages sur 3 : T3C, A1C) ; CT (Sp. 155) II 302-3c (5 sarcophages sur 12 : B2Bo, B4Bo, B2P, B1L, B4L) ; CT (Sp. 155) II 300-1b (3 sarcophages sur 12 : B1L, B2P, B2Bo). Pour les autres attestations sans D19, voir tableau 2.

45 Il existe en plus une préposition *r-hnt* mais qui n'est attestée avec D19 qu'à une reprise dans la tombe IV d'Assiout (F.L. GRIFFITH, *The Inscriptions of Siût and Dêr Rîfeh*, Londres, 1889, pl. XIII, l. 28). Le contexte du passage est lacunaire et ne permet pas de comprendre le sens ni de confirmer l'usage de cette préposition.  *rd=k ph hsy=k r hnt m s 'h.w n(y).w rk ntr*, « Puisses-tu faire en sorte que ton loué arrive à l'avant, en tant que dignitaire du temps du dieu ».

46 Attestations de la préposition *m-hnt* employant D19 comme phonème : CT (Sp. 207) III 157b (2 sarcophages sur 12 : G1T, A1C) ; CT (Sp. 167) III 20c (2 sarcophages sur 11 : B2Bo, B2L) ; CT (Sp. 155) II 300-1a (5 sarcophages sur 13 : SITü, B2Bo, B4Bo, B9C, B2P). Pour les autres attestations sans D19, voir tableau 2.

47 Attestations de la préposition *hr-hnt* employant D19 comme phonème : J. VANDIER, *Mo 'alla, La tombe d'Ankhtifi et la tombe de Sebekhotep*, BdE 18, 1950, p. 171 et L. HABACHI, *op. cit.*, p. 25, 1g. Pour les autres attestations sans D19, voir tableau 2.

48 H. WILLEMS, *The Coffin of Heqata (Cairo JdE 36418)*, OLA 70, 1996, p. 459, n. k.

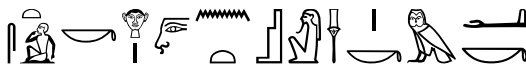
Mo‘alla, Inscription 3⁴⁹ :



jnk h3t rmt, ph.wj rmt
gm(w) ts m g3w=f hr hnt t3 n s(h)r=f hn

« Je suis quelqu’un à la tête des hommes et à leur arrière-garde, qui a trouvé la solution quand elle faisait défaut au front du pays grâce à ses plans avisés. »

Chapelles de Sarenpout I^{er}⁵⁰ :



(j Wsjr h3ty- ‘...) ts=k hr hnt Wsjr, ‘b3=k m ‘=k

« (Ô Osiris, le gouverneur...) puisses-tu t’asseoir à l’avant d’Osiris, ton sceptre à la main. »

Le texte reprend ici le contenu de *Pyr. (Spr. 213) 134a-b* mais diffère de l’original qui était *hms Wsjr hr hnd Wsjr, shm=k m- ‘=k* . Deux conclusions sont à tirer de cet exemple : d’une part D19 n’est pas ici employé en tant que préposition, mais comme un substantif. D’autre part on remarque une confusion entre les structures consonantiques *hnt* et *hnd*. L’emploi de D19 avec *hnt* montre néanmoins que l’association était déjà établie.

Par conséquent, D19 est utilisé comme phonème dans de très rares cas et la plupart du temps à la place du substantif désignant une partie du corps, excepté les exemples de Deir el-Bercha précédemment évoqués. Ainsi l’association de D19 au phonème *hnt* doit être analysée dans la diachronie : D19 est au départ un déterminatif pour les substantifs renvoyant à une partie du visage qui a vu ses usages étendus à l’ensemble des termes issus de la racine *hnt* comme déterminatif et très rarement comme phonème. Il faut attendre le Nouvel Empire pour que l’association D19 = *hnt* soit établie, comme cela est visible dans les textes cryptographiques.

II.3 – Excursus sur les valeurs cryptographiques de D19

Au Nouvel Empire, les textes cryptographiques présentent un nouvel usage du signe D19. J.C. Darnell en compte quatre : *ht*, *hft*, *shr* et *sdm*⁵¹. La valeur *ht* est expliquée comme une substitution du signe D19 au signe F4 , suivie d’une évolution consonantique entre *h3t* > *ht* par chute de la consonne médiane faible⁵². Certes le principe de substitution des signes (un oiseau pour un autre, un bras pour un autre) est bien établi dans l’écriture cryptographique⁵³, mais il serait également envisageable que la valeur *ht* découle de la valeur *hnt* de D19, sans que pour autant les deux explications s’excluent. En effet, la substitution F4/D19 peut avoir un lien

49 J. VANDIER, *op. cit.*, p. 171.

50 L. HABACHI, *op. cit.*, p. 25, fig. 1g.

51 J.C. DARNELL, *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity, Cryptographic Compositions in the Tombs of Tutankhamun, Ramesses VI and Ramesses IX*, OBO 198, 2004, p. 596.

52 *Ibid.*, p. 227.

53 *Ibid.*, p. 8.

avec les parties antérieures du visage puisque *h3t* et *hnt* sont des prépositions directionnelles désignant l'avant. Ce même raisonnement permet d'expliquer la deuxième valeur cryptographique de D19, à savoir *hft*⁵⁴. L'assimilation du nez (D19) à « ce qui est à l'avant (du visage) » (*hft*) est facilement envisageable, de même que le lien entretenu entre *hnt* et *hft* pour désigner l'avant de quelque chose. Cela peut être confirmé par le fait que D19 garde, dans les textes cryptographiques, la valeur phonétique désormais courante *hnt*⁵⁵.

Quant aux valeurs *shy* et *sd(m)*, elles s'expliquent d'après J.C. Darnell par des confusions entre le signe D19 et le signe de l'oreille poilue  (Ff4). Cependant, les deux signes hiératiques présentent des formes très différentes⁵⁶. Il est plus vraisemblable d'y voir une substitution entre deux signes figurant des parties du corps : le nez serait employé à la place de l'oreille. Or, un des principes de l'écriture cryptographique est le remplacement d'une partie du corps par une autre.

Pour terminer, É. Drioton supposait une valeur *s* à D19 tirée par acrophonie à partir de *sn*⁵⁷. Outre que cette valeur ne paraît indiscutable que dans l'exemple présenté par Drioton, elle peut s'expliquer par le principe consonantique de dérivation en raison de la dénasalisation du *n* final de *sn*.

II.4 – Confusions graphiques et valeurs phonétiques : *hnr* et *stj*

Un dernier cas de figure doit être étudié, à savoir les valeurs phonétiques acquises par D19 à la suite de confusions graphiques. Dans le précédent article, nous avons déjà exposé la proximité entre les versions hiératiques de D19, Aa32  et U31  qui ne peuvent être distinguées⁵⁸. Il s'agit à présent de quantifier les usages de D19 à la place de ces deux signes pour appréhender l'existence d'une valeur phonétique *hnr* et *sty*. C'est pourquoi, nous fonderons exclusivement notre réflexion sur les inscriptions monumentales où D19 est utilisé à la place d'Aa32 ou U31. Ces cas restent extrêmement minoritaires comme l'illustrent les tableaux 4 et 6. Par ailleurs le plus souvent, les graveurs ont eu recours à un hiéroglyphe adapté du signe hiératique qui confirme que ces valeurs ne sont pas originelles pour D19.

Termes	Datation	Attestations sans D19	Terme déterminé par D19	Phonème D19 = <i>stj</i>
<i>T3-stj</i>	Ancien Empire/Première Période intermédiaire	10	0	3
	Moyen Empire hiératique	4	3	3
	Moyen Empire hiéroglyphe	27	0	7
	Total	40	3	13

54 *Ibid.*, p. 300-301.

55 Par exemple dans la préposition *m-hnt* écrite  dans *ibid.*, pl. 21, l. 2.

56 Comparer G. MÖLLER, *Hieratische Paläographie, die aegyptische Buchschrift in ihrer entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit*, vol. II, Berlin, 1927, p. 13 n° 158-9 pour Ff4 et p. 8 n° 90 pour D19. Tout au plus il faudrait imaginer une confusion entre les versions gravées et non détaillées des mêmes signes.

57 É. DRIOTON, « Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIII^e dynastie », *RdE* 1, 1933, p. 39, n° 41.

58 Ce sont les auteurs qui choisissent souvent arbitrairement de transcrire  par un des trois signes.

<i>Stj</i>	Ancien Empire	1	0	0
	Moyen Empire hiératique	0	3	0
	Moyen Empire hiéroglyphes	2	1	0
	Total	3	4	0

Tableau 4 : D19 dans les termes du champ lexical d'Aa32, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

T3-stj (« la Nubie ») : *Wb* III, 488, 7-10 ; *ÄWb* I, p. 1577 {42802} ; *ÄWb* II/2, p. 2985 {42802}

Stj (« la Nubie, le Nubien ») : *Wb* V, 226 ; *ÄWb* I, p. 1253 {31145} ; *ÄWb* II/2, p. 2379 {31145}

Les plus anciennes attestations de D19 gravé à la place de Aa32 (au nombre de 3) viennent de Coptos et datent de la Première Période intermédiaire⁵⁹. Il s'agit de décrets qui sont vraisemblablement des copies d'originaux en hiératique. De même, au Moyen Empire, seules sept attestations gravées présentent D19 à la place de Aa32 qui présentent toutes une forme proche du signe hiératique (à contour ouvert)⁶⁰. Il existe même des exemples où les sculpteurs ont gravé un signe intermédiaire entre Aa32 et D19, orienté comme D19 (les cordes de l'arc tournent normalement le dos au sens de lecture) mais aux extrémités recourbées comme Aa32. L'évolution entre le hiératique et les signes monumentaux peut ainsi être résumée dans le tableau 5. En ce sens, nous ne pouvons pas considérer, à proprement parler, que D19 ait acquis une valeur phonétique /*stj*/. Les scribes utilisent majoritairement Aa32 et les quelques exemples où D19 est présent témoignent d'une confusion due au passage hiératique/hiéroglyphes⁶¹.

[1] Signe Aa32 gravé clairement	[2] Signe hiératique, identique D19 et Aa32	[3] Signe gravé, copiant la forme hiératique
		
[4a et b] Signe intermédiaire gravé, entre Aa32 et D19		[5] Signe D19 (forme ouverte) gravé pour remplacer Aa32

59 CGC E. 43053 = Coptos I (H. GOEDICKE, *Königliche Dokumente aus dem Alten Reich*, *ÄA* 14, 1967, p. 172-177) ; MMA 14.7.11 = Coptos O (*ibid.*, p. 178-83) ; Coptos M (*ibid.*, p. 184-9 – actuellement dans une collection privée).

60 Voir F. RELATS MONTSERRAT, « Le signe D19, à la recherche des sens d'un déterminatif (I) : la forme d'un signe », *Nehet* 1, 2014, note 61.

61 Même si celle-ci peut être motivée également par des considérations sémantiques (D19 étant lié au champ sémantique de l'avant grâce à son lien avec la racine *hnt*).

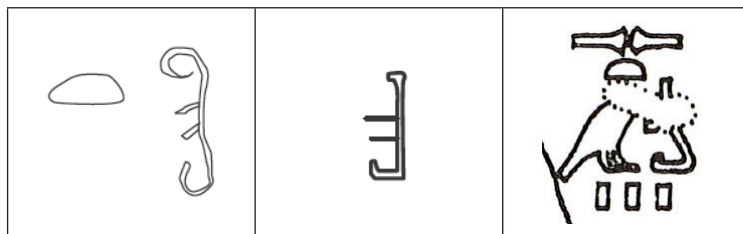


Tableau 5 : Les signes D19 et Aa32 : les évolutions du hiératique au hiéroglyphe.

[1] Magasin Eléphantine S619 : W. SCHENKEL, « Die Bauinschrift Sesostri's I. im Satet-Tempel von Elephantine », *MDAIK* 31, 1975, p. 114-6, fig. 5, pl. 35a.

[2] Signe hiératique, le conte de Sinouhé : A.H. GARDINER, *Die erzählung des Sinuhe und die Hirtengeschichte*, dans A. Erman (éd.) *Literarische Texte des mittleres Reiches II, Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin V*, Leipzig, 1909, p. 67, l. 226.

[3] D. DUNHAM, *Second Cataract Forts 1*, Boston, 1960, pl. 102G.

[4a] L. HABACHI, *Elephantine IV, The sanctuary of Heqaib*, *ArchVer* 33, 1985, pl. 122.

[4b] D. DUNHAM, *op. cit.*, pl. 95b.

[5] Caire Temp. 24.5.28.5. Voir L. HABACHI, « King Nebhepetre Mentuhotep: His Monuments, Place in History, Deification and Unusual Representations in the Form of Gods », *MDAIK* 19, 1963, p. 39, fig. 17, pl. XI.

En ce qui concerne U31, il faut distinguer trois cas de figure⁶². Tout d'abord, D19 est très rarement attesté avec les mots tirés de la racine *jth* (**tableau 6**). La grande majorité des exemples utilise U31 comme déterminatif quand le mot est gravé. À partir du Moyen Empire, le signe U31 est accompagné d'autres déterminatifs, essentiellement la corde et le bras armé. Seules deux attestations gravées de *jth* (« la forteresse »), relevées dans la tombe d'Ankhtifi⁶³ et sur une stèle de Dendera⁶⁴ à la Première Période intermédiaire, utilisent une transcription hiéroglyphique du signe hiératique. D19 n'est donc pas un phonème *jth* et est même peu utilisé comme déterminatif à la place de U31 – les rares exemples sont des textes hiératiques où aucune différence ne peut être établie entre D19 et U31. Dans un seul cas une écriture abrégée de *jth* avec le groupe $\overline{\text{f}} \cap$ a été repérée ; il s'agit d'un exemple tiré des TS qui n'apparaît que dans deux sarcophages et peut s'expliquer par des contraintes de place, l'influence du hiératique et un jeu graphique avec *šr.t*⁶⁵.

62 U31 est employé avec les termes issus des racines *hnr* (*hnr* – « enfermer » ; *hnr* – « le brigand » ; *hnrt* – « l'enceinte » ; *hnr* – « le harem » ; *hnr.t* – « les femmes du harem »), *jth* (*jth* – « haler » ; *jth* – « la forteresse »), et *rth* (*rth* – « confiner » ; *rthw* – « le boulanger »).

63 Le passage est gravé sur le sixième pilier de la tombe selon la numérotation de J. VANDIER, *op. cit.*, p. 198. La graphie utilisée – $\overline{\text{f}} \cap$ – est une transposition d'un signe hiératique. Toutefois, le signe est orienté comme D19 et pas comme on l'attendrait pour U31.

64 Stèle de *M3'ty*, Brooklyn 39.1, citée d'après H.G. FISCHER, *Dendera in the Third Millenium B.C. down to the Theban Domination of Upper Egypt*, New York, 1968, p. 140. D19 détermine *jth* avec une forme à contour ouvert très proche de la graphie hiératique $\overline{\text{f}} \cap$.



65 CT (Sp. 355) V, 7a, sarcophages G1T, A1C : *jth(w) jnm, wb3(w) šr.t*, « la peau est enlevée, le nez est ouvert ». Pour la localisation de cette formule dans le cercueil d'Hékata, voir H. WILLEMS, *op.cit.*, p. 463, note t. Il est à signaler que ces deux versions modifient la version des autres sarcophages qui est bien plus longue. La graphie choisie est bien plus proche du signe D19 que du signe U31.

Termes	Datation	Attestations sans D19	Terme déterminé par D19	Phonème D19 = <i>jth</i>
<i>jth</i>	Première Période intermédiaire	3	2	0
	Moyen Empire hiératique	0	0	0
	Moyen Empire hiéroglyphes	1	0	0
	Total	4	2	0
<i>jth</i>	Ancien Empire	8	0	0
	Moyen Empire hiératique	40	4	1
	Moyen Empire hiéroglyphes	6	0	0
	Total	54	4	1

Tableau 6 : D19 et les termes de la racine *jth*, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

jth (« forteresse ») : *Wb* I, 148, 24-5 ; *ÄWb* I, p. 237 {4263+4264} ; *ÄWb* II/1, p. 445 {4263}

jth (« tirer ») : *Wb* I, 148, 12-23 ; *ÄWb* I, p. 236 {4250 + 4254 + 4256} ; *ÄWb* II/1, p. 444 {4250 + 4251 + 4252 + 4253 + 4254 + 4255 + 4256 + 4257}

Le deuxième cas de figure regroupe les termes tirés de la racine *rth* (**tableau 7**). La totalité des exemples gravés sont issus de graffiti où les hiéroglyphes se rapprochent des signes hiératiques⁶⁶. Il n'est, de nouveau, pas possible d'attribuer à D19 une valeur *rth*.

Termes	Datation	Attestations sans D19	Terme déterminé par D19	Phonème D19 = <i>rth</i>
<i>rth</i> / <i>rthty</i>	Ancien Empire	6	0	0
	Moyen Empire hiératique	2	0	0
	Moyen Empire gravé	4	0	6
	Total	12	0	6
<i>rth</i>	Ancien Empire	1	0	0
	Moyen Empire hiératique	3	1	1
	Moyen Empire gravé	2	1	0
	Total	6	2	1

Tableau 7 : D19 et les termes de la racine *rth*, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

⁶⁶ Attestations de D19 gravé employé pour *rth*, toutes des graffiti proches de l'original hiératique : J. GARSTANG, *El Arabah : a Cemetery of the Middle Kingdom*, BSAE 6, 1901, pl. 22.5 (= OIM 6739) ; CGC 20114 (H.O. LANGE & H. SCHÄFER, *op.cit.*, vol. 1, p. 136) ; Musée de Copenhague AEIN 1540 (R. ENGELBACH & B. GUNN, *Harageh*, BSAE 28, 1923, p. 26, pl. 71) ; CGC 20064 (H.O. LANGE & H. SCHÄFER, *op. cit.*, vol. 1, p. 80) ; D. DUNHAM, *Second Cataract Forts* 1, Boston, 1960, p. 166, RIK 119d (graffito, copie hiératique) ; inscription d'Ameny (D. FAROUT, « La carrière du *whmw* Ameny et l'organisation des expéditions au Ouadi Hammamat au Moyen Empire », BIFAO 94, 1994, fig. 2, l. 9).

rth/rthty (« boulanger ») : *ÄWb* I, p. 735 {18431} + *ÄWb* I, p. 736 {18432} ; *ÄWb* II/1, p. 1530 {18431} + *ÄWb* II/1, p. 1530 {18432}
rth (« restreindre ») : *ÄWb* I, p. 736 {18433} ; *ÄWb* II/1, p. 1530 {18433 + 18435}

Le dernier groupe est formé de la famille de *hnr*. Le **tableau 8** montre que l'association D19 = *hnr* est loin d'être établie au Moyen Empire. D19 remplace U31 comme déterminatif du verbe *hnr*, mais uniquement dans des textes hiératiques venant des TS où, faute d'avoir accès aux graphies originelles, il est difficile d'établir si nous sommes en présence d'une graphie détaillée de D19 ou du signe hiératique commun à D19 et U31. Les deux seules attestations gravées de D19 avec une valeur phonétique *hnr* peuvent s'expliquer par la confusion due au passage hiératique / hiéroglyphe⁶⁷.

Termes	Datation	Attestations sans D19	Terme déterminé par D19	Phonème D19 = <i>rth</i>
<i>hnr</i>	Ancien Empire	0	0	0
	Moyen Empire hiératique	3	1	0
	Moyen Empire gravé	0	0	0
	Total	3	1	0
<i>hnrt</i>	Ancien Empire	0	0	0
	Moyen Empire hiératique	1	0	3
	Moyen Empire gravé	1	0	2
	Total	2	0	5
<i>hnr</i>	Ancien Empire	0	0	0
	Moyen Empire hiératique	6	0	0
	Moyen Empire gravé	17	0	0
	Total	23	0	0
<i>hnrt</i>	Ancien Empire	3	0	0
	Moyen Empire hiératique	0	0	0
	Moyen Empire gravé	2	1	0
	Total	5	1	0
<i>hnr</i>	Ancien Empire	2	0	0
	Moyen Empire hiératique	16	15	0
	Moyen Empire gravé	1	0	0
	Total	19	15	0

Tableau 8 : D19 et les termes de la racine *hnr*, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

hnr (« brigand ») : *ÄWb* II/2, p. 1899 {23673} + *ÄWb* II/2, p. 1898 {23671}

hnrt (« l'enceinte fortifiée ») : *ÄWb* II/2, p. 1899 {23674 + 23676 + 49008 + 23677 + 23678}. Pour ce terme voir

⁶⁷ Ainsi, par exemple quand il se retrouve sur des graffiti où les signes sont proches de l'original hiératique, comme par exemple l'inscription d'Antefiqer (Z. ŽABA, M. VERNER & Fr. HINTZE, *The Rock Inscriptions of Lower Nubia*, vol. I, Prague, 1974, p. 99, fig. 150) ; D. DUNHAM, *op. cit.*, p. 164.

St. QUIRKE, « State and Labour in the Middle Kingdom, a reconsideration of the term *hnr* », *RdE* 39, 1988, p. 83-106.

hnr (« Harem ») : *ÄWb* I, p. 953 {23678} + *ÄWb* I, p. 953 {23684} ; *ÄWb* II/2, p. 1899 {23684}

hnrt (« femmes du Harem ») : *ÄWb* I, p. 953 {23693} + *ÄWb* II/2, p. 1899 {23693 + 48986} + *ÄWb* II/2, p. 1899 {49150}

hnr (« enfermer ») : *ÄWb* I, p. 953 {23667} ; *ÄWb* II/2, p. 1898 {23667 + 23668}

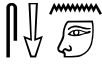
Au terme de la première étape de cette analyse, il apparaît que D19 est essentiellement un déterminatif. Il ne possède donc à l’Ancien Empire, et ce jusqu’à la Deuxième Période intermédiaire, aucune valeur phonétique. L’association avec *hnt* découle d’une extension des usages du déterminatif utilisé à l’origine avec un seul substantif. Celle-ci est, par ailleurs, encore peu attestée. Les valeurs *hnr* et *stj*, sont nées par contamination du hiéroglyphe et emploient souvent un signe intermédiaire entre D19 et la version hiéroglyphique.

III – UN DÉTERMINATIF AUX USAGES MULTIPLES

C’est donc bien comme déterminatif générique (ou classificateur dans la terminologie d’O. Goldwasser) que D19 est le plus employé. N. Beaux a récemment analysé plusieurs valeurs de D19, en se concentrant essentiellement sur ses emplois dans le champ sémantique de l’odorat⁶⁸. Nous nous proposons de compléter son enquête en prenant en compte la totalité du vocabulaire. Trois axes organisent le vocabulaire lié à D19.

III.1- Le nez et la respiration

Le premier réunit les termes appartenant au champ sémantique de la respiration et de ses organes. Le signe représentant un nez, il est logique qu’il soit employé comme déterminatif pour cette partie du corps, ses parties constitutives et les actions qu’il effectue (**tableau 9**).

a. les parties du corps		b. les actions des organes respiratoires		c. l’utilisation abstraite des organes.	
<i>fnd</i> « le nez »		<i>nf3</i> « inspirer »		<i>mndt</i> « la panse »	
		<i>hnm</i> « sentir [une odeur] »		<i>nšp</i> « respirer avec difficulté »	
<i>ms3d.t</i> « la narine »		<i>sn</i> « respirer, sentir, embrasser »		<i>h3sf</i> « maladie »	
		<i>snsn</i> « inspirer »			

68 N. BEAUX, « Odeur, souffle et vie », dans F. Haikal (éd.), *Mélanges offerts à Ola el-Aguizy*, *BdE* 164, 2015, p. 61-73.

<i>šr.t</i> « la narine »		<i>ssn</i> « respirer »		<i>srfw</i> « celui qui est muni du souffle »	
		<i>tpj</i> « expirer »			

Tableau 9 : Le champ sémantique de l'odorat et la respiration couvert par D19, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

a. Les parties du corps

L'emploi de D19 se limite aux organes utilisés pour la perception du souffle et des odeurs, à savoir le nez et les narines, désignés en égyptien par les termes *fnd*, *šr.t* et *ms3d.t*⁶⁹. *Fnd* détermine le nez en tant qu'organe exclusivement respiratoire⁷⁰. De leur côté, *šr.t* et *ms3d.t* désignent les narines qui sont préposées à l'odorat⁷¹. Ainsi les Égyptiens ont-ils insisté sur le rôle des différents organes dans la perception (*šr.t*) et dans la conduction du souffle (*fnd*)⁷². Les trois termes sont déterminés majoritairement par D19 et, exceptionnellement, par F51 ^⁹ (**tableau 10**). *Šr.t* connaît

69 À partir de la XXVI^e dynastie est attesté le terme *hnmty* pour désigner les narines (P. WILSON, *A Ptolemaic Lexicon*, OLA 78, 1997, p. 772). Mais contrairement à ce qu'affirme P. Wilson, ce terme ne semble pas être tiré de *hnm* (« unir ») mais de *hnm* (« sentir » – cf. *infra*).

70 Cela a été énoncé intuitivement par P. Lacau (P. LACAU, *op. cit.*, §107 et 112) et G. Lefebvre sans réelle justification (G. LEFEBVRE, *op. cit.*, §19). Voir plus récemment R. NYORD, *op. cit.*, p. 202. Ce dernier exprime la même idée avec la notion de *CONTAINER schema*. Pour une analyse du rôle vital du souffle de vie : J. RIZZO, « À propos de *s'nh*, “faire vivre”, et de ses dérivés », *ENiM* 8, 2015, p. 77-79. Il entretient une relation avec la perception des odeurs seulement dans trois exemples sur 133 au Moyen Empire. *Pyr.* (*Sp.* 301), §456e : *ssn fnd=k jdw.t šsmt.t* (« puisse ton nez sentir les parfums de Shesemet ») ; graffiti de Sobekemhat à Hatnoub (R. ANTHERS, *Die Felseninschriften von Hatnub nach den Aufnahmen Georg Möllers*, *ÜGAÄ* 28, 1928, p. 48-49, n° 22) : *str ndm stj (...) p3 ddw r fnd (m) hrw n(y) tk3 (...) d=k sn=j sw* (« une matière *str* au parfum agréable (...) celle qu'on place à son nez le jour de la chandelle (...) Permetts que je le respire! ») ; *CT* (*Sp.* 404) V, 193g-197b (B5C) : *jw=j rh.kw rn n(y) ntr pw ddw n=f df3w {r} r fnd=f* (« Je connais le nom de ce dieu pour lequel des provisions sont placées à son nez »). Ce dernier exemple renvoie à l'odeur des aliments mais il peut s'agir d'une métaphore évoquant les aliments à la place du souffle de vie.

71 *Ms3d.t* (*Wb* II, 153, 5-6) fait référence plus précisément à l'orifice des fosses nasales. Un passage des TS (*CT* (*Sp.* 80) II, 35 – 36 b) évoque la naissance de Chou dans le nez d'Atoum : sont distingués le lieu de création (*fnd*) associé au verbe *msj* (mettre au monde) du lieu de naissance (*ms3d.ty*) d'où sort (*prj*) le dieu. Le document donnant la description la plus détaillée des parties du nez est le P.Smith (J.H. BREASTED, *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, vol. 1, *OIP* 3, 1930, descriptif 11, V 15, Glose B ; pour une présentation globale du papyrus : W. WESTENDORF, *Handbuch der altägyptischen Medizin*, *HbOr* 16, vol. 1, 1999, p. 16-22) :

jr msd.ty=fy dr n(y) fnd=fj'r(w) n mnd.t=f nfryt-r ph.wy fnd=f fh hry-fnd

« Quant à l'expression les deux narines, ce sont les deux côtés du nez qui montent jusqu'à la joue et qui finissent aux limites du nez. À l'exception du haut du nez ».

Pour une description du sens de *ms3dt* voir : G. LEFEBVRE, *op. cit.*, §19 ; P. LACAU, *op. cit.*, §112, 04-6 ; R. NYORD, *op. cit.*, p. 205. Ce dernier qualifie *ms3dt* de *CONDUIT schema*.

72 *šr.t* est également employé en rapport avec le souffle, mais il ne faut pas conclure que ces *fnd* et *šr.t* étaient synonymes (G. LEFEBVRE, *op. cit.*, p. 18). Les Égyptiens, en employant ce terme, mettaient l'accent sur la perception du souffle par la partie externe de la cavité nasale qui est la plus apte à le recevoir. Pour une description du sens de *šr.t* voir : R. NYORD, *op. cit.*, p. 204-205.

également d'autres déterminatifs qui sont des erreurs de scribe puisque les exemples en question ne font référence à aucune image particulière : U31 (par confusion avec le hiératique)⁷³ et O1⁷⁴.

Les trois substantifs entretiennent un rapport direct avec le référent de D19 (on désigne le nez par l'image du nez) qui est de l'ordre de la synecdoque puisque le référent englobe, outre le nez, d'autres parties du visage⁷⁵. Ce procédé est motivé essentiellement par des raisons graphiques comme P. Lacau l'avait déjà noté : « On dessine, non pas l'organe séparé, mais l'ensemble des organes accompagnant celui dont l'image séparée serait incompréhensible. On dessine le tout pour la partie : la partie se trouve ainsi figurée, mais avec le tout qui lui donne sa signification (...). Ainsi pour le mot “sommet de la tête” chez l'homme comme chez l'animal, une image séparée est irréalisable : on dessine la tête entière »⁷⁶.

Terme	Déterminatif	Ancien Empire	Moyen Empire	Total
<i>fnd</i>		21	26	133
		1	75	
		0	10	
<i>ms3d.t</i>		0	11	17
		1	3	
		0	1	
		0	1	

73 Chapelle de *Jmeny-jatou* (sanctuaire d'Heqaïb : L. HABACHI, *Elephantine IV, The Sanctuary of Heqaib, ArchVer* 33, 1985, vol. 1, p. 62) : *j Tmw d n=j t3w ndm jmy šr.t=k 'nh=j jm=f* (« Ô Atoum, donne moi le doux souffle qui est dans ta narine de sorte que je vive grâce à lui »).

74 *CT* (Sp. 355) V, 1-7a (sarcophage B1BO) : *jw r3 n(y) šr.t=j wn.t(j) m Ddw* (« L'entrée de ma narine est ouverte dans Bousiris »). Toutes les autres variantes du même texte ont recours à D19. En effet même quand *šr.t* désigne un élément architectural, c'est D19 qui est utilisé. Ainsi dans la seconde stèle de Kamosis (Louqsor J 43) : L. HABACHI, *The Second Stela of Kamose and his Struggle against the Hyksos and his Capital, ADAIK* 8, 1972, p. 35, l. 9 : *nw3=sn m šr.wt jry hr jnb.w=sn* (« quand elles regardaient dans les “narines” (= les ouvertures) correspondantes sur leurs murs »). Récemment, Fr. MONNIER, « Les “narines au-dessus de leurs murs” (l. 9 de la stèle II de Kamosé) », *GM* 236, 2013, p. 59-64, a proposé de voir dans les ouvertures ici décrites des *malqaf* (capteurs de vents). Malgré l'intérêt de sa démonstration, rien ne prouve que Kamosis décrit une architecture précise ; il utilise plutôt dans son texte une série d'images.

75 Une synecdoque est une figure de style consistant à assigner à un mot un contenu plus étendu que son contenu ordinaire (la partie pour le tout), ou l'inverse (le tout pour désigner la partie). Elle entretient un lien avec la métonymie. O. Goldwasser a proposé de les réunir sous le nom de méronymie (du grec *meros* – « la part ») : O. GOLDWASSER, *Prophets, Lowers and Giraffes : Wor(l)d Classification in Ancien Egypt*, *GOF* 38/3, 2002, p. 33-34. Champollion avait déjà remarqué ce procédé : J.-Fr. CHAMPOLLION, *op. cit.*, p. 23 (pour les signes en général) et p. 79 (pour les déterminatifs en particulier).

76 P. LACAU, *op. cit.*, p. 24.

šr.t		31	64	134
		0	11	
		0	1	
		0	2	
		0	4	
		0	3	
		0	10	
		0	1	
		0	1	
		0	2	
		0	1	
	Ø	0	1	
		0	1	

Tableau 10 : D19 dans les désignations des parties du corps, de l’Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

fnḏ (« le nez ») : *AWb* I, p. 488 {11716}; *AWb* II/1, p. 966 {11716 + 11731 + 11732}

msḏ.t (« la narine ») : *AWb* I, p. 565 {13989}; *AWb* II/1, p. 1140 {13989}

šr.t (« la narine ») : *AWb* I, p. 1315 {33341 + 33346 + 33347}; *AWb* II/2, p. 2478 {33341 + 33345 + 33348}

b. Les actions des organes respiratoires : l’odorat et la respiration.

D19 est aussi employé avec des verbes désignant l’action des organes déjà évoqués : la respiration et la perception des odeurs. Certains verbes, peu utilisés, ont un sens précis en rapport avec la respiration (*nfḏ* « expirer un souffle⁷⁷ » et *tpj* « expirer de l’air⁷⁸ ») ou avec

⁷⁷ Cela est particulièrement visible dans les cas où *nfḏ* est employé avec les substantifs *tḡw* et *šr.t* : *CT* (*Sp.* 75) I, 338-339b-c : *qmḏ<-n>=f wj m jb=f, jr~n=f wj m ḏḥ=f, nfḏ~n=f wj m šr.t=f, jnk nfḏ-jrw qmḏ(w)~n ntr pn špss* (« Il m’a façonné dans son esprit, il m’a créé de sa puissance magique, il m’a exhalé de sa narine, car je suis celui dont la forme a été exhalée, celui qu’a conçu ce grand dieu auguste »).

⁷⁸ Le sens de *tpr* peut être fixé grâce à sa proximité avec les verbes *tḡf* et *tḡn* (« cracher », *AnLex* 78.4568) qui sont déterminés à une reprise par le signe D19 (*CT* (*Sp.* 77) II, 18e – sarcophage B1B0). Tous ces verbes possèdent une parenté phonétique claire : *tpr* a subi très vite la chute de sa finale *r* – le verbe devenant *tp(j)*. Par ailleurs, le *p* et le *f* étant des labiales, elles ont pu être confondues sous l’effet de la fricativisation des occlusives. Cela a pu entraîner une confusion sur le plan des déterminatifs, D19 étant employé avec *tḡn* et D152 avec *tpr*. Mais cela peut aussi indiquer une parenté sémantique puisque les deux verbes expriment une idée commune : *tḡf*, l’expulsion du crachat et *tp(r)* l’expulsion du souffle.

l'appréciation des odeurs⁷⁹ (*hnm* « sentir » et *hnmw* « l'odeur »). Mais dans la plupart des cas, les Égyptiens n'ont pas recours à un verbe distinct pour les actions de sentir et respirer, et utilisent indifféremment *snsn* (« inspirer ») et *ssn* (« respirer »). Seul le complément d'objet direct (COD) permet de définir s'il s'agit de la perception d'un souffle (*t3w*⁸⁰) ou d'une odeur (soit des produits exotiques comme *stj* et *jd.t*, « parfum », *'ntyw*, « myrrhe », ou *sntr*, « encens »⁸¹, soit des vents *mhy.t*, *j3b.t*, *qbh.t*⁸²). Ces verbes qualifient un rôle actif du nez, qui absorbe une substance, mais également qui l'apprécie, et a donc un rôle discriminatif dans le rejet ou l'appréciation olfactive. Tous ces termes sont très majoritairement déterminés par D19 qui est ainsi, par excellence, le signe des capacités respiratoires et olfactives⁸³. D'autres déterminatifs sont attestés ponctuellement et peuvent s'expliquer par le contexte, comme A40⁸⁴ , D40⁸⁵  ou les trois traits du pluriel⁸⁶. Seul le signe A2  connaît un certain nombre d'attestations ; son emploi peut être relié à l'introduction de l'air dans le corps.

Il faut également prendre en compte le verbe *sn*, de la racine duquel ont été tirés plusieurs des verbes déjà évoqués. D'après les différents dictionnaires, il peut être traduit selon les cas par « souffler », « respirer », « sentir », « embrasser », « goûter », « joindre » et même « vénérer ». Analysons d'abord les sens en rapport avec la respiration. Le verbe *sn* ne signifie « souffler » que dans une scène de travail du métal sur les murs de deux mastabas de l'Ancien

79 Cela est visible, d'une part car dans les occurrences de ce verbe, il est souvent fait mention de l'odeur d'un aliment (cf. Caire JdE 34625 = CGC 42040 : *hnm t hr h3w.t nb(t)*, « sentir du pain sur toutes les tables d'offrande ») ; et d'autre part, parce que le substantif *hnmw*, qui en est aussi tiré, désigne l'odeur ou le parfum de quelque chose. Nous rejoignons ainsi l'analyse de N. Beaux : « *stj* désigne une odeur enveloppante, sécrétée, l'odeur *sui generis*, déterminée par le signe du ballot de linge (V33) ou de celui de la pustule suppurant (Aa33) ; *hnmw* correspond à ce que l'on sent et se trouve ainsi accompagné du signe du nez (D19), le point de vue est celui du capteur ; *jd.t* évoque la façon dont un parfum ou une odeur se répandent, "coulent", si bien que le signe choisi pour accompagner ce lexème est celui du ciel répandant la pluie (N4) » (N. BEAUX, *op. cit.*, p. 67).

80 *Ssn* exprime une action vitale liée à la respiration quand son complément d'objet direct est le substantif *t3w* (*inter alia* – CT (Sp. 222) III, 207d+j).

81 Pour *stj* : CT (Sp. 69) I, 294c-d (avec *ssn*) ; pour *jd.t* : stèle de Mentounakht, musée de Parme 178 (W.K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos, the Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, New Haven, 1974, pl. 83 – avec *sn*) ; pour *'ntyw* : CT (Sp. 334) IV, 182a ; pour *sntr* : stèle de Shenrê du musée de Rio de Janeiro 643 [2433] (K.A. KITCHEN, *Catalogue of the Ancient Egyptian Monuments in the National Museum*, Rio de Janeiro, 1990, vol. 1, p. 549).

82 Tous qualifiés de *ndm*. Pour *mhyt* : *inter alia*, stèle de *Jb*, Leiden Nr. 33 = V102 (A.E.I. HOLWERDA & P.A.A. BOESER, *Aegyptisches Sammlungen in Leiden. Die Denkmäler des Alten Reiches*, Haag, 1908, pl. 3) ; pour *j3b.t*, le vent de l'Est : CT (Sp. 228) III, 288a ; pour *qbh.t* : CT (Sp. 686) VI, 317.

83 Les Égyptiens ont eu recours à d'autres verbes pour qualifier d'autres processus liés à la respiration qui n'utilisent pas le signe D19. Ces verbes, *nff*, *snff* et *srq* ne renvoient pas directement à la respiration au sens vital du terme. Le cas le plus intéressant est *srq* qui désigne au sens propre la circulation de l'air par la gorge, ce qui explique le sens de l'épithète donnée à la déesse *Srq.t*, « Celle qui fait vivre les gosiers » (*inter alia*, CT (Sp. 752) VI, 381h ; *Wb* IV, 202, 9). Il est donc logique que D19 ne soit pas employé avec ce verbe qui renvoie plutôt à la cage thoracique.

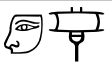
84 Ainsi *nff* est-il exclusivement employé dans des textes magico-funéraires pour désigner le nom d'un génie qui porte le nom de *nff(w)-jrw(=f)* « celui à la forme exhalée ». C'est aussi ce qui explique que derrière le syntagme nous croisons le déterminatif A40, et que ce dernier soit même le déterminatif du seul *nff* dans un cas au moins (CT (Sp. 585) VI, 202k).

85 Uniquement dans le cas du verbe *tpi*. Ce fait indique que le terme était conçu comme une action violente. D'ailleurs, au Nouvel Empire il est couramment déterminé par le signe A24 (homme armé).

86 Pour le substantif *hnmw* qui permet de qualifier ce terme comme une substance : CT (Sp. 596) VI, 214e (S2P).

Empire⁸⁷. Au Moyen Empire, il prend couramment le sens de « respirer (un souffle) » ou de « sentir (une odeur) ». Les deux traductions sont distinguées par le COD qui est une odeur⁸⁸ ou le souffle *t3w*⁸⁹. Ainsi le verbe exprime-t-il lui aussi l'absorption d'un souffle qui peut entraîner l'appréciation de cette substance. C'est ce qui explique les cas où *sn* peut être traduit par « goûter », c'est-à-dire apprécier le goût par les arômes qui se dégagent des aliments⁹⁰.

Tous ces termes entretiennent une relation métonymique avec le signe D19 dans la mesure où une partie du corps est représentée pour qualifier l'action qu'elle effectue (nez/perception)⁹¹.

Terme	Déterminatif	Ancien Empire	Moyen Empire	Total
nf3		0	39 (=69%)	56
		0	3	
		0	3	
		0	2	
		0	2	
		0	1	
		0	3	
		0	1	
	Ø	0	2	

87 M. VERNER, *Abusir I, The Mastaba of Ptahshepses*, Prague, 1977, p. 54, pl. 27 ; Caire CGC1534 : L. BORCHARDT, *Denkmäler des Alten Reiches, Ausser den statuen (CG1295-1808)*, vol. 2, Berlin, 1937, p. 232, pl. 48. Les travailleurs sont en train de produire une pièce de métal en la cuisant dans un four et utilisent des cannes à souffler dans lesquelles ils soufflent pour activer le feu. Il est vrai que le *Wb* n'attribue pas le sens de souffler au verbe *sn* ; R. Hannig (*ÄWb* I, p. 1155) propose de traduire les attestations concernées par « einatmen », ce qui constitue clairement un contresens à l'observation de la scène précédemment décrite. En outre, il existe un rapport évident entre les actions de souffler et de respirer/sentir.

88 *Sn=j sntr* (« puissé-je sentir l'encens »). Vienne ÄS 109 : I. HEIM & H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches II, Einschliesslich der I. und II. Zwischenzeit, Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-orientalische Sammlung VII*, 1993, p. 37-42.

89 *D=f (...) sn t3w* (« de sorte qu'il fasse en sorte de sentir le souffle »). Stèle de Senbou et de Mery : Leiden Nr. 45 = V104 (A.E.I. HOLWERDA & P.A.A. BOESER, *op. cit.*, p. 12, pl. 34, l 2).

90 Le *Wb* proposait d'expliquer ce sens en le rapprochant de *sn* « embrasser (embrasser la nourriture) », mais il est plus vraisemblable qu'il désigne l'appréciation du goût par les arômes qui se dégagent des aliments. Dans deux occurrences, le verbe *sn* est employé avec le verbe *d3j* qui désigne l'action de porter un aliment à la bouche (*Wb* V, 513, 15-17). Peut-être l'emploi de ces deux verbes vise-t-il à exprimer l'ensemble du processus par lequel un homme goûte un aliment, à savoir l'appréciation de son goût et de ses odeurs. Voir par exemple *Pyr. (Spr. 539) § 1326c*.

91 La métonymie consiste à désigner un objet ou une notion par un autre terme, les deux entretenant une relation de cause à effet, de matière à objet, de contenant à contenu ou de la partie au tout. Signalons qu'O. Goldwasser désigne plus génériquement cette relation par les termes « schematic relations » (O. GOLDWASSER, *op. cit.*, p. 16) ou « meronymic relations » (*ibid.*, p. 34). Cette figure de style avait déjà été mise en évidence par Champollion sous le nom de « tropiques » (J.-Fr. CHAMPOLLION, *op. cit.*, p. 23). Ce dernier reconnaît dans les signes tropiques deux relations primordiales : la synecdoque et la métonymie.

<i>hnm</i>		0	4	17
	Ø	0	1	
<i>hnmw</i>		0	1	4
		0	1	
		0	2	
<i>sn</i>		14	71	111
	 abréviation	0	1	
		3	0	
		0	9	
		0	6	
		0	1	
		0	1	
	Ø	4	1	
<i>snsn</i>		0	1	5
		0	1	
	Ø	0	3	
<i>ssn</i>		5	65 (=91,5 %)	77
		0	3	
	Ø	1	3	
<i>tpr</i>		0	2	4
		0	1	
		0	1	

Tableau 11 : L'emploi de D19 dans les verbes relatifs aux actions du nez, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

nf3 (« expirer un souffle ») : *ÄWb* II/1, p. 1272 {15507}

hnm (« sentir ») : *ÄWb* II/2, p. 1896 {23628 + 23629}

hnmw (« l'odeur ») : *ÄWb* II/2, p. 1896 {23640 + 23642}

sn (« souffler, respirer, sentir, embrasser, goûter, joindre, vénérer ») : *ÄWb* I, p. 1155 {28423 + 28424} ; *ÄWb* II/2, p. 2254 {28422 + 28423 + 28424 + 28425 + 28427 + 28428}

snsn (« inspirer ») : *ÄWb* II/2, p. 2264 {28699}

ssn (« respirer ») : *ÄWb* I, p. 1233 {30384+30385} + *ÄWb* II/2, p. 2346 {30384 + 30385 + 30386 + 30387 + 30388}

tpr (« expirer un souffle ») : *ÄWb* II/2, p. 2688 {37064}

c. Une utilisation imagée du champ lexical du nez

Un certain nombre de termes peuvent être reliés à ce même champ sémantique, même s'ils sont employés de façon imagée.

Le sens du mot *mnd.t* reste incertain ; il est uniquement connu par deux attestations à l'Ancien Empire, dans des scènes de mastabas figurant la production d'objets en métal⁹². Des ouvriers se tiennent autour d'un feu (ou d'un four) dans lequel cuit une pièce de forme trapézoïdale. Le terme peut renvoyer à la cuisson d'une pièce en métal en évoquant, soit une partie du four, soit la pièce elle-même⁹³. D. Meeks et Ph. Collombert le relient à *mnd.t* « la joue » et insistent sur la « sphéricité » du radical qui pourrait ainsi désigner la panse de l'objet⁹⁴. Les graphies des deux attestations varient : chez Khnoumhotep et Niankhkhnoum le terme n'a pas de déterminatif, par opposition à Mérérouka où le terme est déterminé par trois signes D19. Qu'il désigne une partie arrondie du vase, du four ou plus vraisemblablement l'état de cuisson du métal ayant atteint la bonne température, la présence de D19 s'explique sûrement par référence au souffle qui sert à alimenter le feu. En effet, si nous observons la scène, des ouvriers tiennent une canne à souffler qu'ils portent à leur bouche et dont l'autre extrémité est dirigée vers le feu afin de faire monter la température.

Nšp et *srfw* sont deux hapax employés dans le Paysan éloquent, l'un à côté de l'autre, avec un effet rhétorique fort : *srfw* désigne la qualité d'un personnage en termes mélioratifs, tandis que *nšp* en offre une version négative⁹⁵. *Srfw* dérive de la racine *srf* (« le souffle »), désignant celui qui est muni de souffle. Par opposition, *nšp* désigne une action agitée et un souffle accéléré⁹⁶.



92 A. MOUSSA & H. ALTENMÜLLER, *Das Grab des Nianchchum und Chnumhotep*, *ArchVer* 21, 1967, p. 135, pl. 64 ; P. DUELL, *Sakkarah Expedition: the Mastaba of Mereruka*, vol. 1 *OIP* 39, 1938, pl. 30.

93 Plusieurs traductions ont été proposées : *Schmelzöffens* (*Wb* II, 93, 9), *Melztiegelwand* (*ÄWb* I, p. 538), *Augussloch des Schmelztiegels* (*ÄWb* I, p. 538), *Seite der Gussform* (*ÄWb* I, p. 538). À l'opposé, la publication du mastaba de Khnoumhotep et de Niankhkhnoum propose d'y voir une désignation de la pâte d'émail qui est en train de cuire dans le four (*Schmelzbrei* : A. MOUSSA & H. ALTENMÜLLER, *op. cit.*, p. 135).

94 D. MEEKS, « Notes de lexicographie (§5-8) », *BIFAO* 77, 1977, p. 81, n. 1 ; Ph. COLLOMBERT, *Le tombeau de Mérérouka*, *PalHiéro* 4, 2010, p. 28. Contrairement à ce qu'affirme Ph. Collombert, le signe D19 ne peut s'expliquer par référence à *mnd.t* (« la joue ») car celui-ci n'est jamais déterminé par D19. Même si D19 désigne la partie avant du visage, les Égyptiens semblent avoir clairement distingué les parties frontales du visage de la bouche.

95 R.B. PARKINSON, *The Tale of The Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 23 (l. 132).

96 *Wb* II, 339, 1-8 propose simplement *atmen* en se référant au sens ptolémaïque du mot (P. WILSON, *op. cit.* p. 549). En copte, il existe un verbe *nousp* (W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, vol. 1, Oxford, 1929, p. 236a) qui désigne une respiration difficile. La seule attestation du mot, tirée du Conte du paysan éloquent, possède déjà ce sens : tout le passage oppose la situation qui devrait se produire sous la conduite d'un bon magistrat, respectant la *maât*, et la situation contemporaine. Selon cette construction, *srfw* et *rd.t nšp=tw* doivent être opposés. Sur ce passage voir R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant: a Reader's Commentary*, *LingAeg* 10, 2012, p. 110.

rdw t3w hr g3.t hr t3
 srfw hr rd.t nšp=tw
 psšw m 'wn

« Celui qui devrait donner le souffle (en) prive sur terre ; celui qui possède le souffle fait qu'on s'essouffle ; celui qui devrait répartir les biens est avide »

Le dernier terme, *h3sf*, est une maladie provoquant la surdité par l'obstruction de certains conduits du corps⁹⁷. Elle affecte les conduits *mt* qui pourraient peut-être désigner les trompes d'Eustache, ce qui expliquerait l'emploi de D19⁹⁸. Signalons que dans un texte⁹⁹ ce terme est déterminé par la mèche de cheveux. Au Nouvel Empire, les textes médicaux, plus nombreux, présentent également d'autres maladies déterminées par D19, qui ont pour point commun de toujours avoir un lien direct avec l'organe du nez¹⁰⁰.

Ces quatre termes (*mnd.t*, *nšp*, *h3sf*, *srfw*) entretiennent donc un lien avec le champ sémantique de la respiration, soit en rapport avec le souffle, soit en rapport avec les organes producteurs de celui-ci. Ils sont tous déterminés majoritairement par D19. Le lien avec ce dernier est toujours de l'ordre de la métonymie ; cependant, ce rapport ne se place pas au premier degré puisque ces termes ne désignent pas directement les organes ou les actions de ceux-ci.

Terme	Déterminatif	Ancien Empire	Moyen Empire	Total
<i>mnd.t</i>		1	0	2
	Ø	0	2	
<i>nšp</i>		0	1	1
<i>h3sf</i>		0	4	11
		0	1	
	Ø	0	6	
<i>srfw</i>		0	1	1

Tableau 12 : L'emploi de D19 dans les actions imagées du nez, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

mnd.t (« la panse ? le point de fusion ? ») : *ÄWb* I, p. 538 {13165 + 13166}

97 G. EBERS, *Papyrus Ebers, Das Hermetische Buch über die Arzneimittel der alten Ägypter in hieratischer Schrift*, Leipzig, 1875, vol. 1, n° 855 ; vol. 2, p. 99-100.

98 *Stricto sensu*, les conduits *mt*, désignent des conduits sanguins. Ils charrient cependant plus que du sang. Pour une présentation plus détaillée cf. Th. BARDINET, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, 1995, p. 30-45.

99 *CT* (Sp. 876) VII 90d, sarcophage S2Cb (CGC 28119).

100 Les textes médicaux présentent au Nouvel Empire trois nouveaux termes déterminés par D19 : il s'agit de *rš*, *rš et nj3*. Ils désignent tous les trois des infections liées au nez, ce qui explique le recours à D19. Pour *rš* : *Wb* I, 211, 14bis et W. WESTENDORF, *op. cit.*, vol. 1, p. 72. Il n'est attesté que dans le p. Berlin E 3,9 (mieux connu sous le nom *Mutter und Kind*) : N. YAMAZAKI, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, *ACHET* B2, 2003, p. 19-20. *rš et nj3* sont attestés ensemble dans le p. Ebers (G. EBERS, *op. cit.*, 2 vol., 1875 ; W. WESTENDORF, *op. cit.*, p. 22-35).

nšp (« celui qui respire avec difficulté ») : *AWb* II/1, p. 1348 {16573}
ḥ3sf (« maladie du nez ») : *AWb* II/2, p. 1841 {22849} (11 sarcophages portent 2 formules des CT)
srḥw (« celui qui est muni du souffle ») : *AWb* II/2, p. 2283 {29023}

III.2 – Le nez et la partie supérieure du visage

Le deuxième champ sémantique couvre les parties supérieures du visage en raison du référent même de D19, le nez étant la partie à l'avant du visage. Ceci explique que D19 détermine des noms de parties du corps mais également, par extension sémantique, des opposants et ennemis, c'est-à-dire ceux qui font face. Par une nouvelle extension, D19 est également employé avec les termes exprimant des relations avec autrui. Neuf termes peuvent être reliés à ces emplois (**tableau 13**).

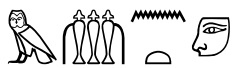
a. les parties du corps		b. l'opposant.		c. les rapports avec l'autre	
<i>mḥnt</i>		<i>jtn</i>		<i>sn</i>	
<i>ḥnt</i>		<i>bšt</i>		<i>snsn</i>	
<i>sm3</i>		<i>btn</i>		<i>gnf</i>	

Tableau 13 : Les champs lexicaux de la partie haute du visage, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

a. Les noms des parties du corps

Les termes ayant recours à D19 ne couvrent pas tout le visage et sont limités au front et aux tempes. *ḥnt* et *mḥnt* désignent tous les deux le front et, plus généralement, toute la partie antérieure de la tête. Ils sont dérivés de la racine *ḥnt*¹⁰¹ et sont employés en relation avec d'autres parties du visage comme *ḥr*¹⁰², *tp*¹⁰³, *ḥ3.t*¹⁰⁴ ou les yeux (*jr.ty*). Ils entretiennent donc un rapport direct avec D19 qui est de l'ordre de la synecdoque (partie/tout). Dans les TP est aussi employé le signe  (D71), dont le référent est plus étendu. Signalons que dans le cas de *mḥnt*, au Moyen Empire, une graphie a recours au signe du morceau de viande F51¹⁰⁵.

101 Manifestement *mḥnt* est dérivé au moyen du préfixe *m-* servant à former, entre autres, des noms de lieux (par exemple *msḏr* l'oreille dérive de *m+sḏr* « l'endroit dans lequel on dort »). Peut-être faut-il l'analyser étymologiquement comme *m+ḥnt* « l'endroit qui est à l'avant », c'est-à-dire le front ou la partie haute du visage.

102 *Pyr.* (*Spr.* 43), §33a.

103 *Pyr.* (*Spr.* 215), §148b.

104 *Pyr.* (*Spr.* 307), §484c.

105 P.Berlin 10495 (Ononasticon Ramesseum) : *AEO* pl. 4, l. 307.

Le terme *sm3*, « la tempe », est toujours déterminé par le signe D3  (la mèche de cheveux) sauf dans une attestation des TP dans laquelle c'est le signe D19 qui est employé¹⁰⁶. Plus qu'une erreur de scribe, cet exemple peut illustrer le lien entre D19 et les parties hautes du visage.

b. Les noms de l'opposition : un rapport métonymique

Par extension, les scribes ont eu recours à D19 pour désigner des personnes qui font face – au premier titre desquelles figurent les opposants. Trois termes sont attestés : *jtn*, *btn* et *bšt*. Tous les trois désignent soit des individus soit des actions d'opposition. *Jtn* (« se rebeller, s'opposer¹⁰⁷ ») connaît de nombreuses variations de déterminatifs : dans la moitié des exemples son déterminatif est D19, soit seul, soit avec l'homme armé (A24 ) , soit encore avec l'homme la main à la bouche (A2 ) ou Y1 . *Bšt* et *btn* désignent une catégorie d'opposants étrangers¹⁰⁸ ou de rebelles luttant contre l'autorité¹⁰⁹. Les deux termes peuvent être déterminés par D19, même si cela n'est pas le cas systématiquement (tableau 14).

Terme	Déterminatif	Ancien Empire	Moyen Empire	Total
<i>jtn</i>		0	7	24
		0	1	
		0	3	
		0	1	
		0	5	
		0	2	
	Ø	0	3	
	Fragmentaire	0	1	

106 Pyr. (Spr. 401), §697d.

107 Il existe aussi un substantif tiré de ce verbe, *jtnw*, « l'opposant » (*Wb* I, 145, 17). Cependant, à la différence du verbe, le substantif n'est jamais déterminé par D19, mais a uniquement recours à A24 (homme armé). Il est cependant déterminé par D19 au Nouvel Empire : G. POSENER, *L'Enseignement loyaliste sagesse égyptienne du Moyen Empire*, 1976, p. 93, § 6, l. 6. Pour tous ces termes, voir O. MAGDI, *Aufführer, Rebellen, Widersacher – Untersuchungen zum Wortfeld 'Feind' im pharaonischen Ägypten. Ein lexikalisch-phraselogischer Beitrag*, *ÄAT* 74, 2008.

108 Inscription de la tombe d'Ouni, CGC 1435 : *Urk.* I, 104, 13.

109 Lorsqu'il est expressément fait allusion à une autorité politique contre laquelle elles se soulèvent, ainsi dans le Dialogue d'un homme avec son *Ba*, P.Berlin 3024 : M. BARTA, *Das Gespräch einer Manes mit seinem Ba*, *P. Berlin* 3024, Berlin, 1969, p. 25 (col. 101-2).

<i>bšt</i>		1	0	7
		0	1	
		0	1	
		0	1	
		0	2	
	Ø	1	0	
<i>btm</i>		0	1	10
		0	1	
		0	3	
		0	1	
		0	1	
	Ø	0	3	

Tableau 14 : L'emploi de D19 dans le vocabulaire de l'opposant, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

jtn (« s'opposer ») : *ÄWb* II/1, p. 440 {4201} + *ÄWb* II/1, p. 440 {4203}
bšt (« l'opposant ») : *ÄWb* I, p. 825 {10132} ; *ÄWb* II/1, p. 824 {10134 + 10135 + 48570 + 10136} + *ÄWb* II/1, p. 825 {10137 + 10138 + 10139}
btm (« le rebèle ») : *ÄWb* II/1, p. 826 {10222}

c. Les rapports avec autrui : embrasser, joindre, fraterniser et repousser.

Dans la mesure où le nez est une partie saillante du visage, D19 a pu être utilisé d'une façon plus abstraite pour désigner le rapprochement entre deux individus comme par exemple les cas où le verbe *sn* peut être traduit par « embrasser », « goûter », « joindre » et « vénérer ». Cela se retrouve également dans l'expression *sn-t3*, qui désigne la prosternation d'un individu face au roi, jusqu'à ce que son visage touche le sol¹¹⁰. Elle est tantôt traduite par « embrasser », tantôt par « flairer le sol ». Le principal argument pour traduire *sn-t3* par « flairer le sol » est la présence du déterminatif D19. Mais pour que cette action soit significative il faudrait que s'en dégage une odeur particulière, ce qui n'est jamais indiqué. Un autre problème est posé par l'existence

¹¹⁰ H.G. FISCHER, *LÄ* IV, 1982, col. 1125-1127, s.v. « Proskynese ». Nous ne connaissons pas de représentations figurées de ce geste avant le règne d'Aménophis III : voir par exemple N. de G. DAVIES, *The Tomb of the Vizier Ramose*, *MET* I, 1941, pl. 34.

d'une expression parallèle *sn-rd*¹¹¹. Or il est difficile de traduire *sn-rd* par « flairer le pied (du roi) ». Cela se justifierait à la rigueur s'il était fait mention d'une odeur particulière du roi, ce qui n'est jamais le cas à l'Ancien Empire. En revanche, la traduction de *sn* par « embrasser » convient bien mieux à tous ces contextes. Ainsi il est possible d'aboutir à une analyse cohérente du sens de l'expression *sn-rd* : pouvoir embrasser le pied du roi revient à pouvoir être en contact avec celui-ci et, ce faisant, avec l'institution monarchique elle-même¹¹². *sn-t3* désigne donc un geste particulier, à distinguer des autres marques de respect face au pouvoir, tels que *ks*  (« se courber », *Wb* V, 139, 7-18)¹¹³, *h3b*  (« se prosterner », *Wb* III, 229, 7-11), *h3w*  (« rendre hommage en étant courbé », *Wb* III, 73, 14-16), *dw3*  (« adorer », *Wb* VI, 426, 6-9), *j3w*  (« louanges », *Wb* I, 28, 1-6). Dans tous les cas, les déterminatifs qualifient la façon dont est fait le geste en question.

« Embrasser », pour un Égyptien, désigne donc la capacité de se rapprocher de quelque chose. Cette analyse peut être confirmée par les cas où le verbe *sn*, en dehors de l'expression lexicalisée *sn-t3*, peut être traduit par embrasser dans des contextes sexuels¹¹⁴, de réjouissances¹¹⁵ et d'amour maternel¹¹⁶. De là découlent également les sens de « joindre » et de « vénérer », peu attestés dans la documentation (deux exemples pour « joindre »¹¹⁷ et pour « vénérer »¹¹⁸ au Moyen Empire). Du point de vue des déterminatifs, le signe D19 est majoritairement employé (93,6 %). Dans trois occurrences, le caractère iconique du signe est graphiquement motivé par son redoublement et sa mise en page, de sorte que les deux signes se font face , formant ainsi un tableau à l'intérieur de l'énoncé linguistique. Ce procédé graphique n'est d'ailleurs à l'œuvre que lorsque *sn* a le sens d'« embrasser ».

Le verbe *snsn* dérive du verbe *sn* (« embrasser ») selon un procédé de reduplication totale du radical (*AbAb*). Il se traduit par « joindre » ou « fraterniser ». *Snsn* désignerait ainsi, au sens propre, le rapprochement de deux êtres (« joindre »). C'est de ce sens de base que découle le

111 *Pyr. (Spr. 422) §755b* : *sn=sn t3 r rd.wy=k* (« en embrassant la terre à tes pieds ») ; fausse-porte de Ptahchepses (BM 682) : *HTBM* II, p. 17 ; *Urk.* I, 53, 2-3 : *rd hm=f sn=f rd=f, n rd~n hm=f sn=f t3* (« Sa Majesté fit qu'il embrasse son pied car Sa Majesté ne pouvait permettre qu'il embrassât la terre »).

112 A. Loprieno insiste sur l'intouchabilité du sacré à l'Ancien Empire qui implique une séparation ontologique entre les hommes et le sacré. Ce qui distingue ces deux expressions est donc de pouvoir être en contact directement avec le roi : dans un cas, on embrasse la terre devant lui, dans l'autre, on est en contact avec lui (A. LOPRIENO, *La Pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris, 2001, p. 13-30).

113 E. BLUMENTHAL, *op. cit.*, p. 247.

114 *Pyr. (Spr. 205), §123a* : *jw nk~n Wnjs Mw.t, jw sn~n Wnjs Šws.t* (« Ounas a fait l'amour avec l'humidité ; Ounas a embrassé la sécheresse »).

115 *Pyr. (Spr. 373), §656b*.

116 *AEPT (Utt. 721), §2242c*.

117 Le sens « joindre » dérive de *sn*, « embrasser », qui par extension peut désigner l'acte de « se rapprocher de quelqu'un ». *CT (Sp. 171) III, 43k-44a* et *CT (Sp. 559) VI, 160f-g*, dans les deux cas il s'agit d'une expression *sn jhmw.t* (« joindre les rives ») pour exprimer la réunion de deux rives. Celle-ci est décrite d'une manière imagée grâce au verbe *sn*. Littéralement le verbe exprime qu'une rive « embrasse » l'autre, et donc qu'elles se rapprochent l'une de l'autre. Il est à signaler que ce verbe est sûrement employé par rapprochement avec *snsn*.

118 *Sn* (« vénérer ») est, soit une forme réduite de l'expression *sn-t3*, soit une utilisation imagée du verbe *sn* faisant allusion à l'expression *sn-t3*. *CT (Sp. 892) VII, 103i* et *CT (Sp. 1004) VII, 221c*.

sens « fraterniser », c'est-à-dire une union répétée entre deux personnes¹¹⁹. Il est vrai que, dans la plupart de ses attestations, le verbe est dépourvu de tout déterminatif, mais l'emploi de D19 dans quelques cas met en image la notion de frontalité. Enfin, *gnf* (« repousser »)¹²⁰ désigne la distance mise entre deux individus. L'emploi de D19 dans ce cas exprime la répulsion ressentie face à quelqu'un.

Tous ces termes sont déterminés soit par le signe A2 soit par D19, qui renvoient à l'intériorisation de l'action à la façon d'un sentiment. À nouveau, le rapport entre le référent du signe et ce verbe repose sur la métonymie (un organe pour une qualité de celui-ci).

Terme	Déterminatif	Ancien Empire	Moyen Empire	Total
<i>sn-t3</i>		5	48	66
	 Abréviation	0	4	
		0	1	
		0	2	
		0	2	
	∅	0	4	
<i>snsn</i>	∅	0	22	40
		0	7	
		0	5	
		0	1	
		0	3	
		0	2	

119 Signalons que la seule différence entre les sens de « joindre » et de « fraterniser » réside, en égyptien, dans la construction du verbe : soit avec COD (« joindre quelque chose »), soit avec un complément circonstanciel introduit par *hn* (« fraterniser avec »). Ce qui tend à prouver qu'il n'existe qu'une différence d'intensité entre ces deux sens du verbe. Le sens de fraterniser désignant littéralement « (se) joindre à quelqu'un ».

120 Il est à noter que l'emploi de D19 se généralise avec *gnf*. Au Moyen Empire, il existe deux attestations. La première (Assouan, tombe de Sarenpout I^{er} [tombe 36] : *Urk.* VII, 5, 3) contient D19. La deuxième (Enseignement de Ptahhotep, p. Prisse : Z. ŽÁBA, *Les Maximes de Ptahhotep*, Prague, 1956, p. 37, n° 266-273) est dépourvue de D19. Mais les copies datant du Nouvel Empire de ce même texte ont recours à D19 (BM 10509).

gnf		0	1	2
		0	1	

Tableau 15 : D19 avec les verbes de proximité, de l’Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

sn-t3 (« baiser le sol ») : *AWb* I, p. 1155 {28429} ; *AWb* I/2, p. 2255 {28429 + 28430 + 28431}
snsn (« fraterniser ») : *AWb* II/2, p. 2264 {28702 + 29703 + 28704 + 28705 + 28712}
gnf (« repousser ») : *AWb* II/2, p. 2598 {35862}

III.3 – Entre la perception et l’expression : D19 et les émotions

Le dernier champ sémantique couvert par D19 est celui des émotions. Les termes ainsi réunis désignent soit un sentiment abstrait (par exemple, le fait de se réjouir), soit une de ses manifestations physiques (par exemple, le rire). D19 conserve avec tous ces termes un lien concret, lié à la perception de ces émotions¹²¹.

a. Le rire		b. La joie		c. La discrimination : appréciation ou rejet	
<i>sbṯ</i>		<i>rš</i>		<i>fndj</i>	
		<i>ršrš</i>		<i>hnf3</i>	
		<i>ršw.t</i>		<i>sf/sfn</i>	
		<i>hnm</i>		<i>snm</i>	

Tableau 16 : D19 et les émotions, de l’Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

a. Le rire ou la joie extériorisée

Le premier terme qui peut être rattaché au champ sémantique des émotions est *sbṯ* (« rire ») qui désigne une manifestation physique d’un état émotionnel¹²². Les déterminatifs utilisés évoluent entre l’Ancien et le Moyen Empire : D19 (employé seul ou avec D71) est majoritaire à l’Ancien Empire et à la Première Période intermédiaire tandis qu’à partir du Moyen Empire *sbṯ* est déterminé par A2 et F18 $\hookleftarrow$ ¹²³. Ce changement conceptuel a perduré, puisque dans les

121 Pour une étude complète sur ce sujet, nous renvoyons à : C. GOBEIL, *Modes et domaines d’expression de la joie au quotidien en Égypte ancienne*, Thèse soutenue à l’université de Paris-Sorbonne, 2008.

122 Son action se manifeste essentiellement dans le visage, ainsi dans l’expression *sbṯ-hr* (« celui au visage souriant ») : CGC 20543 = JE 32138, stèle de Rediou-khenemou ; H.O. LANGE & H. SCHÄFER, *op. cit.*, vol. 2, p. 164-165 ; inscription de Heqaib, Qoubbet el-Haoua, 28 : *Urk.* VII, 10, l. 15. Elle produit une réaction sonore, puisqu’elle est comparée à un tremblement de terre (*Pyr.* [Spr. 511] §1149a).

123 Pour une étude plus large sur ce signe : Th. BARDINET, *Dents et mâchoires dans les représentations religieuses et la pratique médicale de L’Égypte Ancienne*, *StudPohl* 15, 1990, chap. I, p. 1-12.

attestations postérieures, c'est le groupe F18+A2 qui est utilisé, qui correspond d'ailleurs à la conception européenne du rire dans laquelle il s'agit de montrer ses dents, comme l'a bien expliqué Th. Bardinet¹²⁴. Les déterminatifs utilisés à l'Ancien Empire font donc référence au visage sans impliquer la bouche et même quand le signe D71  est employé, les graveurs n'ont jamais détaillé la forme de la bouche pour la rendre ouverte ou tout du moins souriante¹²⁵. L'emploi de D19 à l'Ancien Empire peut s'expliquer par la modification des traits du visage ainsi que du débit respiratoire produits par l'acte de rire. Il ne s'agit donc pas d'un emploi abstrait de D19, mais tout comme au Moyen Empire avec le signe de la dent , les Égyptiens utilisaient l'image d'un organe capable de caractériser physiquement le rire.

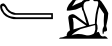
Terme	Déterminatif	Ancien Empire	Moyen Empire	Total
<i>sbṭ</i>		4	2	22
		6	0	
		0	2	
		0	5	
		0	1	
	Ø	1	1	

Tableau 17 : L'emploi de D19 dans *sbṭ*, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

sbṭ (« rire ») : *ÄWb* I, p. 1100 {27260} + *ÄWb* I, p. 1100 {27266} ; *ÄWb* II/2, p. 2164 {27260 + 27261 + 27263 + 27266}

b. L'appréciation des sentiments

À partir du Moyen Empire, alors que D19 se fait plus rare dans l'expression du rire, un nouvel usage du signe apparaît. Désormais il sert de déterminatif à une série de termes en rapport avec les émotions¹²⁶. À l'Ancien Empire, la plupart de ces termes avaient recours à l'image d'un être humain sous une forme plus ou moins complète, comprenant la tête et les deux bras, la tête et un seul bras ou les bras seulement¹²⁷. Il est manifeste que tous ces signes

124 Ce dernier justifie cette analyse en référence à une version de l'*Hymne du Nil* tirée d'un ostracon de Deir el-Medina qui dit : *tst nb.t šsp~n=s sbṭ jbh nb kd.w*, « La denture en son entier se met à rire et chaque dent est découverte » (Th. BARDINET, *op. cit.*, p. 14).

125 Par exemple dans *Pyr. (Spr. 511)*, §1149a. Pour la graphie détaillée voir la graphie de la pyramide de Pépy I^{er} (P/C méd/W 35-52) : J. LECLANT *et al.*, *Les Textes de la Pyramide de Pépy I^{er}*, MIFAO 118, 2001, vol. 2, pl. XV.

126 Nous avons limité notre enquête aux termes *jww* (« lamentation » : *ÄWb* I, 50 {1068}), *jkj* (« plaindre » : *ÄWb* I, 226 {4045}), *nḥn* (« se réjouir » : *ÄWb* I, 643 {16127}), *nḥrḥr* (« se réjouir » : *ÄWb* I, 646 {16139}), *hnj* (« jubiler » : *ÄWb* I, 750 {19028}), *hꜣj* (« déplorer » : *ÄWb* I, 754 {19261-19262-19264}), *hꜣj* (« se réjouir » : *ÄWb* I, 775 {19702-19704-19706-19708}).

127 Pour le détail des graphies, au moins dans les *TP* voir I. PIERRE, *Les signes relatifs au corps humain dans les textes des pyramides. Préliminaires à un corpus épigraphique des Textes des Pyramides*. Doctorat de troisième cycle inédit, sous la direction de J. Leclant, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 1982, vol. I, p. 1015-1028.

renvoient à une manifestation bruyante ou physique de la joie. Ces considérations permettent de confirmer l'analyse que nous avons proposée pour le lien unissant *sbꜥ* et D19 : la joie, la peine et le rire sont déterminés par des signes exprimant une réaction physique et ne sont donc pas traités comme des noms abstraits.

Au Moyen Empire, de nouveaux termes du champ sémantique de la joie apparaissent et sont déterminés par D19. *Rš* en est le principal exemple, si nous incluons aussi ses dérivés (*ršrš* et *ršwt*¹²⁸). Le déterminatif majoritairement employé est A2  accompagné, dans un nombre de cas non négligeables, du signe D19. L'usage de ce dernier témoigne de la conception égyptienne d'une émotion : dans la mesure où le nez est l'organe de la perception des odeurs, il est possible qu'il ait servi à exprimer la perception d'un sentiment. Cette conception peut être prouvée par les verbes *hnm* et *snm*. *Hnm* (« se réjouir », *Wb* III, 292, 10-14) est manifestement tiré de la même racine que *hnm* (« flairer », *Wb* III, 292, 4-9) et exprime donc étymologiquement une émotion absorbée comme une odeur. Certes il n'est que peu de fois associé à D19 en comparaison avec A2, mais ce choix peut découler de la volonté de distinguer les verbes homographes « respirer » et « se réjouir ». De son côté, *snm* (« la voracité », *Wb* IV, 165, 2) est tiré d'une racine désignant l'action de se nourrir, d'où sont issus le verbe « goûter » (*snm*, *Wb* IV, 164, 1-16) et les substantifs *snmw* et *snm.t* (« la nourriture », *Wb* IV, 164, 17-8).

Les émotions sont donc, à l'image des odeurs, absorbées par le corps. Mais là aussi la fonction du nez n'est pas uniquement de les introduire dans l'organisme, mais aussi de les apprécier. Ceci explique que D19 soit le déterminatif pour d'autres termes du champ lexical des émotions, que celles-ci soient positives ou négatives, comme *sm.t*¹²⁹, *sf*, *sfn*, *ssf*, *fnꜥj*¹³⁰ et *hnfꜥ*. *sf*, *sfn* et *ssf* désignent une action réalisée envers quelqu'un (se montrer indulgent ou doux)¹³¹. Quant au

128 Ce terme, qui a connu un développement de ses usages au Nouvel Empire, n'est attesté qu'à une reprise à la Deuxième Période intermédiaire (règne de Kamosis).

129 Pour *sm.t* une seule attestation avec D19 est connue. Le *Wb* distingue deux verbes, *sm* (« respecter ») qui est très rare, et *sm* (« prendre soin de ») qui est plus fréquent (*Wb* IV, 120, 7-8 et *Wb* IV, 120, 11-13). *sm.t* désigne manifestement le respect porté à quelqu'un. Il est déterminé majoritairement par M20 ou par A2. D19 n'est attesté que dans un cas : *Pyr.* (*Spr.* 346), §562 a-b.

130 Le *Wb* a postulé l'existence d'un verbe *fnꜥj*, « *zürnen* » (« se courroucer » : *Wb* I, 578, 4-5) et spécifie que ce terme n'est attesté qu'à partir de la Troisième Période intermédiaire. En revanche, R. Van der Molen (*A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts, PdÄ* XV, 2000, p. 146), prétend en relever une occurrence dans le corpus des *TS* : *CT* (*Sp.* 660) VI, 282d. Cependant, le passage peut également être compris comme un emploi imagé du substantif *fnꜥ* (« le nez ») pour exprimer l'énervement du sujet. Même en admettant la nature verbale de cette attestation, l'emploi de D19 s'explique tant par le lien avec le terme *fnꜥ* que par la vision de la perception des émotions.

131 Ils sont tirés d'une racine commune par un processus de dénasalisation qui fait passer le [n] à une sorte de [i]. Pour un exemple de *sf* (« se montrer doux ») : tombe de Senbi, fils d'Oukhotep (Meir, tombe 1) (A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir*, I, *The Tomb of Ukh-hotep's son Senbi*, *ASEg* 22, 1914, pl. 10). Le point de vue négatif (« se montrer trop indulgent ») est discernable dans l'enseignement de Ptahhotep (r°, p. 13, l. 4) : Z. ŽABA, *op. cit.*, p. 49, n° 422. La stèle de Sésostri III à Semna réunit les deux emplois de *sf/sfn* puisque le roi oppose la relation entretenue avec son peuple à celle entretenue avec ses ennemis : Berlin 1157 (K. SETHE, *Ägyptische Lesestücke zum Gebrauch im Akademischen Unterricht, Texte des Mittleren Reiches*, 1959, 83-4, l. 6 : *jnk nswt (...) hmt(w) twꜥ.w, 'h'(w) hr sf, tm(w) sfnw n hrwy ph(w) sw*, « car je suis un roi (...) qui prend en considération les suppliants, qui s'appuie sur l'indulgence, mais qui n'est pas indulgent envers l'ennemi qui l'attaque »).

substantif *ḥnf3*, il est généralement traduit par « arrogance », même si toutes ses occurrences sont fort obscures au Moyen Empire¹³².

Terme	Déterminatif	Moyen Empire	Total
<i>rš</i>		11 (=23,6 %)	47
		6	
		2	
		19 (=38,3 %)	
		1	
	∅	1	
	fragmentaire	7	
<i>ršrš</i>		6	12
		1	
		4	
		1	
<i>ršwt</i>		1	1
<i>ḥnf3</i>		2	9
		1	
		6	

132 Seul le texte autobiographique de Ahanakht offre des éléments plus clairs : *ḥnf3* désigne un défaut dont le propriétaire prétend être exempt : *ḥ3m(w) rmn n wr.w ; šw(w) m ḥnf3 r ḥr(y).w-tp=f*, « (je suis devenu...) celui qui courbe l'épaule devant les grands, qui est dépourvu d'arrogance envers ses supérieurs » (Deir El-Bercha, tombe 8 : F.LI GRIFFITH & P.E. NEWBERRY, *Deir el Bersheh* II, *ASEg* 2, 1890, p. 40, pl. 21, l. 8). Il est à signaler que deux versions des TS présentent une graphie particulière de *ḥnf3* en prenant D19 comme un phonème *ḥn* (avec chute du *t* final du radical).

<i>hnm</i>		21	43
		4	
		1	
		1	
	Ø	13	
	Fragmentaire	3	
<i>snm</i>		1	3
		1	
		1	
<i>ssf</i>		1	1
<i>sf</i>		11	17
		5	
		1	
<i>sfn</i>		3 (=1 doc)	10
		1	
		1	
	Ø	5	

Tableau 18 : L'emploi de D19 l'expression de la joie, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

rš (« être heureux ») : *AWb* II/1, p. 1527 {18351 + 18352 + 18353 + 18354} + *AWb* II/1, p. 1527 {18358}
ršrš (« être heureux ») : *AWb* II/1, p. 1528 {18368} + *AWb* II/1, p. 1528 {18372 + 18373}
ršwt (« la joie ») : *AWb* II/1, p. 1528 {18360 + 18363}
hnfz (« se montrer arrogant ») : *AWb* II/2, p. 1896 {23626}
hnm (« se réjouir ») : *AWb* II/2, p. 1896 {23631 + 23632 + 23633}
snm (« la voracité ») : *AWb* II/2, p. 2261 {28584}
ssf (« se montrer indulgent ») : *AWb* II/2, p. 2345-6 {30368}
sf (« se montrer indulgent ») : *AWb* II/2, p. 2185 {27560 + 27561} + *AWb* II/2, p. 2185 {27562} + *AWb* II/2, p. 2185 {27563} + *AWb* II/2, p. 2185 {27565}
sfn (« se montrer indulgent ») : *AWb* II/2, p. 2187 {27604 + 27608} + *AWb* II/2, p. 2187 {27609}

Pour conclure, D19 est employé conjointement à A2 avec les termes renvoyant aux émotions. Le point commun des deux signes est d'exprimer l'absorption d'une substance dans le corps. A2 représente un homme portant la main à la bouche, désignant donc, initialement, l'action de manger (par exemple dans *wnm*). Puis ses emplois se sont étendus à des termes désignant des

émotions, traitées métaphoriquement comme des aliments absorbés par le corps¹³³. Dans le cas de D19, l'image correspond à deux niveaux cognitifs. Il s'agit d'une métonymie puisque le nez (organe) est employé pour désigner son action (percevoir les émotions). Cette métonymie (l'organe pour l'action) permet de traiter les émotions métaphoriquement en comparant ces dernières à un souffle. Nous ne pouvons toutefois exclure que les Égyptiens aient conçu les émotions comme un souffle, et dans ce cas, nous ne pourrions plus parler de métaphore¹³⁴.

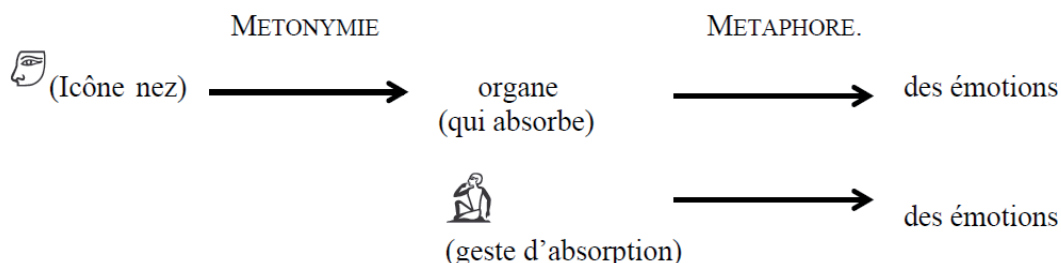


Fig. 1. Schémas cognitifs de D19 et de A2.

Le choix de cette image s'explique sûrement par le rôle du nez comme organe par excellence de la perception (on ne respire jamais par la bouche dans les textes égyptiens) et de l'appréciation des odeurs. Nous pouvons parler, comme le fait N. Beaux, de fonction discriminative de D19 qui désigne la faculté d'apprécier ce qui est agréable et de rejeter ce qui est déplaisant¹³⁵. L'odeur de la nourriture produit un ravissement pour toute personne affamée, de même que les mauvaises odeurs, un profond dégoût. Ce lien entre perception/appréciation est également présent avec le champ sémantique du goût. L'organe préposé est naturellement la langue *ns* (Wb II, 320, 8-17). L'action de goûter est exprimée par le verbe *dp* (Wb V, 443, 7 - 444, 15), duquel est tiré le substantif *dp.t* (Wb V, 444, 16 - 445, 9) désignant « le goût » lui-même. Tous les termes sont déterminés par le signe de la langue F20 qui a un fonctionnement similaire à celui de D19 : tous deux ont pour référent une partie du corps d'un animal et sont employés comme déterminatifs pour les termes désignant les organes qu'ils représentent et pour les actions de ceux-ci¹³⁶. F20 a donc trois valeurs principales : déterminatif et phonogramme pour les termes tirés de *ns* « la langue » (comme par exemple le verbe *nsq* « mordre » : Wb II, 336, 15 ou *nsbj* « dévorer » : Wb II, 334, 11-14), et déterminatif des termes de la racine *dp*. F20 détermine également des termes exprimant des émotions, traitées à la façon de substances que le corps absorbe par exemple avec *nsr* (« la colère » : Wb II, 335, 2), *sḥs* (« harceler » : Wb IV, 221, 1), *ns* (« s'affaïsser » : Wb II, 320, 19). L'absorption est aussi accompagnée de l'appréciation de ces émotions comme dans les cas où le verbe *dp* désigne le plaisir que quelqu'un prend à apprécier le goût ou la réalisation de quelque chose¹³⁷. Un passage tiré du Conte du naufragé

133 O. Goldwasser a retracé l'évolution de ce signe : O. GOLDWASSER, dans G. Goldemberg & A. Shisha-Halevy (éds.), *Egyptian, Semitic and General Grammar, Workshop in Memory of H.J. Polotsky (8-12 July 2001)*, Jérusalem, 2006, p. 34-35).

134 Je remercie Cl. Somaglino pour cette réflexion.

135 N. BEAUX, *op. cit.*, p. 67

136 Nous renvoyons à TLA pour la liste des termes déterminés par ce signe : TLA [en ligne], URL : <http://aaww.bbaw.de/tla/servlet/s0?f=0&l=0&ff=14&hc=f20&l1=0> (page consultée le 05/08/2016). Il comptabilise 94 termes ; mais il faut retirer de cette liste tous les cas où F20 sert à écrire le titre *jmy-r3* (31 cas répertoriés).

137 Pour ce sens de *dp* – prendre goût à, cf. *AnLex*. 79.3553.

illustre comment le verbe *dp* exprime le vécu d'une expérience présentée comme si elle avait été goûtée¹³⁸.



rš.wy sdd(w) dp(w).t~n=f
sn(.w) h.t-mr(.t)

« Combien heureux est celui qui raconte ce qu'il a expérimenté, une fois l'épreuve passée ! »

Le passage en question peut être traduit littéralement : « combien perçoit-il la joie, celui qui raconte ce qu'il a goûté, une fois l'épreuve passée ».

III.4 – L'organisation des champs lexicaux : des rapports taxonomiques ou un esprit ludique ?

En présentant les champs lexicaux couverts par D19, nous avons mis en relief certaines relations entretenues par le signe et les mots déterminés (essentiellement la synecdoque, la métonymie et la métaphore). Il reste à expliquer les liens entretenus entre les termes eux-mêmes et à s'interroger sur l'existence d'un système d'organisation du lexique. Pour ce faire, il faut prendre en considération les autres déterminatifs employés conjointement à D19.

a. Des relations taxonomiques avec les parties du corps ?

Concernant les parties du corps, nous avons noté la présence d'un deuxième déterminatif¹³⁹ (F51) qui pourrait témoigner d'une organisation taxonomique du vocabulaire d'après la terminologie d'O. Goldwasser. En ce sens, F51 exprimerait une catégorie [PARTIES DU CORPS], à laquelle D19 serait intégré. Ce postulat pourrait être synthétisé dans la figure 2. Cette hypothèse paraît confirmée par la consultation du *TLA* : si nous lançons une recherche des termes déterminés par F51, 240 entrées remplissent ce critère¹³⁹ et désignent soit des pièces de viande, soit des parties du corps.

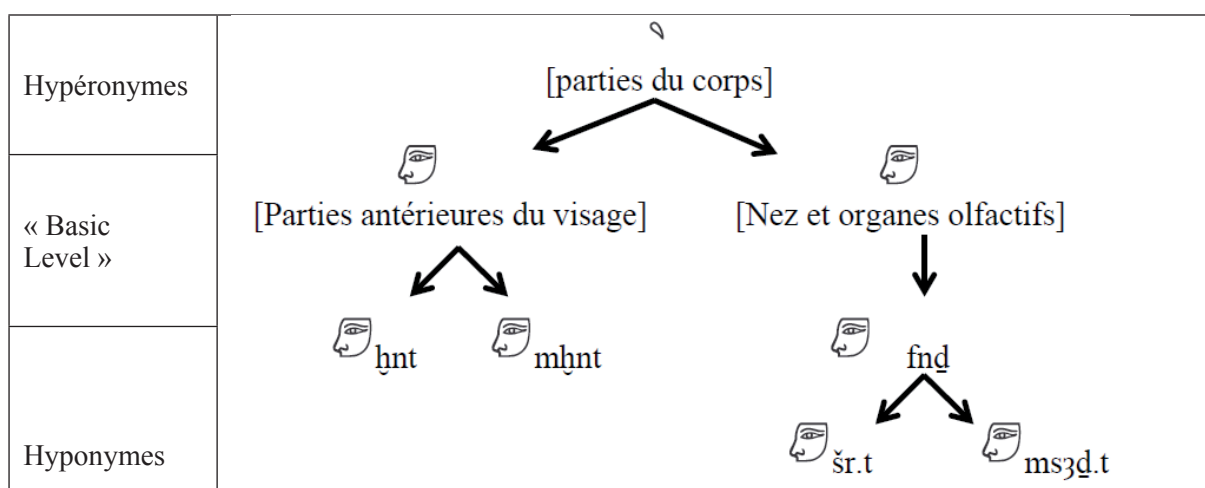


Fig. 2. Relations taxonomiques appliquées à D19 et aux parties du corps.

138 Le Conte du naufragé, P.Leningrad 1115, l. 124 : A.M. BLACKMAN, *Middle Egyptian Stories*, *BiAeg* II, 1932, p. 45.

139 *TLA* [en ligne], URL : <http://aaew.bbaw.de/tla/servlet/s0?f=0&l=0&ff=14&hc=F51&l1=0> (page consultée le 05/08/2016).

Cependant, une telle analyse est faussée par la documentation. En effet, même s'il est indéniable que tous les termes désignant une partie du corps ont été déterminés par F51, un tel raisonnement ne met pas en évidence la fréquence de ses emplois. Or, F51 reste très minoritaire dans notre corpus (**tableau 19**) : il n'est pas utilisé à l'Ancien Empire et n'apparaît que dans de rares cas au Moyen Empire avant de se généraliser au Nouvel Empire. Ces résultats tendent à prouver que F51 n'est employé que lorsqu'il fallait préciser le sens de termes jugés trop spécialisés. Cela explique qu'il soit employé davantage avec des termes comme *ms3d.t* (« les narines ») dont l'usage est réservé aux traités médicaux. Ainsi, le déterminatif F51 n'exprime pas une catégorie [PARTIES DU CORPS] au sens strict. Son usage vise plutôt à préciser le sens d'un terme en mettant l'accent sur l'un de ses aspects. Cela ne signifie pas qu'une telle catégorie n'existait pas dans l'esprit égyptien, ni que le signe F51 n'était pas employé dans des termes désignant une partie du corps, mais qu'aux époques concernées par notre étude, il n'était pas employé comme un pur classificateur.

Terme	Graphie du déterminatif	Nombre total d'occurrences	Nombre total d'occurrences avec F51	Pourcentage d'occurrences avec F51
<i>fnḏ</i>		133	10	7 %
<i>ms3d.t</i>		17	1	11,7%
			1	
<i>šr:t</i>		134	4	13,5 %
			3	
			10	
			1	
<i>mḥnt</i>		5	1	20 %

Tableau 19 : La présence minoritaire de F51 dans les graphies des termes déterminés par D19, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

b. A24, une relation taxonomique des actions de force ?

Dans les trois termes appartenant au champ sémantique de l'opposition, le signe A24  ou sa variante réduite D40  sont attestés avec D19. C'est ce qui a permis à O. Goldwasser de conclure qu'ils étaient des classificateurs taxonomiques exprimant une catégorie [ACTIONS DE FORCE]¹⁴⁰. Le groupe D19 + A24 répondrait à la fois à des critères de classification verbale et métonymique. La métonymie présiderait au choix de D19 pour spécifier que les opposants font face à quelqu'un. Mais d'un autre côté, le signe A24 témoignerait du fait que cette action

¹⁴⁰ O. GOLDWASSER, *op. cit.*, p. 25.

participe de la catégorie [ACTIONS DE FORCE]¹⁴¹. Une recherche dans le *TLA* portant sur les emplois du signe A24 indique que 386 termes répondent à ce critère¹⁴² : tous désignent soit une action, soit un sentiment dirigé contre quelqu'un. Cela ne semble pas être contredit par notre corpus, dans lequel la présence de A24 est indéniable, même si elle est loin d'être systématique (tableau 20).

Terme	Graphie du déterminatif	Nombre total d'occurrences	Nombre total d'occurrences avec A24	Pourcentage d'occurrences avec A24	
<i>jtn</i>		25	4	16 %	= 20 %
			1	4 %	
<i>jtnw</i>		7	7	100 %	
<i>bšt</i>		7	1	14,3 %	= 42,8 %
			1	14,3 %	
			1	14,3 %	
<i>btn</i>		10	1	10 %	= 30 %
			1	10 %	
			1	10 %	

Tableau 20 : La présence simultanée de A24 et de D19, de l'Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

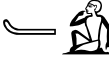
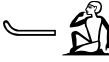
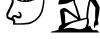
Le rapport entre D19 et A24, bien qu'exprimant une certaine inclusion, n'est pas purement taxonomique puisqu'on ne peut pas dire que le nez appartienne, par définition, à la catégorie [ACTIONS DE FORCE]. Il s'agit plutôt ici d'une précision sémantique sans inclusion stricte dans une catégorie.

c. A2 et les émotions

Il reste à comprendre les liens unissant D19 et A2. D'après O. Goldwasser, le signe A2 serait employé comme un classificateur taxonomique pour la catégorie [ÉMOTIONS]. Si nous poursuivons ce raisonnement, D19 devrait être un hyponyme de cette catégorie.

141 Fr. Kammerzell a récemment présenté une théorie plus avancée pour la classification verbale et prend en considération ces verbes : FR. KAMMERZELL & E.S. LINKE, « Egyptian classifiers at the interface of lexical semantics and pragmatics », dans E. Grossman, St. Polis & J. Winand (éds.), *On Forms and Functions: Studies in Ancient Egyptian Grammar, LingAeg Studia Monographica* 15, 2014, p. 88-91 ; voir également E.S. LINCKE, *Die Prinzipien der Klassifizierung im Altägyptischen*, GOF IV/38,6, 2011, p. 81-90.

142 *TLA* [en ligne], URL : <http://aaew.bbaw.de/tla/servlet/s0?f=0&l=0&ff=14&hc=A24&l1=0> (page consultée le 05/08/2016).

Terme	Graphie du déterminatif	Nombre total d'occurrences	Nombre total d'occurrences avec A2	Pourcentage d'occurrences avec A2	
<i>jtn</i>		25	1	4 %	= 24 %
			5	20 %	
<i>bšt</i>		7	1	14,3 %	
<i>nšp</i>		1	1	100 %	
<i>rš</i>		47	6	12,8 %	= 53,2 %
			19	40,4 %	
<i>ršrš</i>		12	4	33,3 %	= 41,6 %
			1	8,3 %	
<i>ḥnm</i> (« la joie »)		4	1	25 %	
<i>ḥnm</i> (« réjouir »)		43	21	48,8 %	
<i>sbṯ</i>		22	2	9,1 %	= 31,8 %
			5	22,7 %	
<i>sf</i>		17	11	64,7 %	
<i>sfṇ</i>		10	3 (=1 doc)	30 %	
<i>sn</i>		100	8	8 %	
<i>sn-t3</i>		61	2	3,3 %	
<i>snm</i>		3	1	33,3 %	= 66,6 %
			1	33,3 %	
<i>snsn</i> (« joindre »)		36	2	5,5 %	= 13,8 %
			3	8,3 %	
<i>snsn</i> (« inspirer »)		5	1	20 %	
<i>srḫw</i>		1	1	100 %	

<i>ssf</i>		1	1	100 %	
<i>ssn</i>		54	3	5,5 %	
<i>gnf</i>		3	2	66,6 %	= 100 %
			1	33,3 %	

Tableau 21 : La présence de A2 et de D19, de l’Ancien Empire à la Deuxième Période intermédiaire.

A2 est donc amplement attesté avec des termes liés soit au champ sémantique de l’émotion (*rš*, *ršrš*, *ršwt*, *hnm*), soit à celui des relations sociales (*sm.t*, *sf*, *sfn*, *snsn*, *gnf*). Dans les deux cas, A2 traite ces sentiments perçus par l’homme comme s’il s’agissait de nourriture ingérée. Dans le tableau 21, nous remarquons aussi la présence de verbes liés au champ lexical de la respiration ; ces derniers montrent que le sens premier de A2 est de désigner toute absorption, aussi bien celle du souffle par les organes respiratoires, que celle de la nourriture par la bouche. Notons que le seul terme du champ sémantique de la respiration qui n’a pas recours à A2 est le verbe *tpr* ; nous y voyons une preuve de plus confirmant que ce verbe signifie plutôt expulser de l’air.

A2 et D19 semblent exprimer la même idée, mais ont recours à deux images différentes. Pour conclure à l’existence de relations taxonomiques entre les deux signes, il faudrait supposer que certaines émotions étaient spécialement absorbées par le nez, par opposition à celles qui étaient simplement absorbées par la bouche. La documentation ne nous permet ni d’infirmar ni de suivre cette hypothèse.

d. Jeux graphiques : les hiéroglyphes et la potentialité iconique de la langue

Au terme de notre recherche, D19 pourrait correspondre à plusieurs procédés mis en lumière par O. Goldwasser, mais les nombreux usages du signe semblent échapper à toute classification. En ce sens, nous ne pouvons désigner la catégorie couverte par D19 comme le fait l’école de Jérusalem. À la rigueur, il faudrait énumérer plusieurs catégories ([PARTIE ANTÉRIEURE DU VISAGE], [RESPIRATION], *etc.*), mais cela prouve que D19 ne peut être considéré comme le prototype d’une catégorie précise.

Nous ne sommes pas les premiers à pointer les limites de l’approche d’O. Goldwasser¹⁴³. Parmi les remarques déjà formulées, la plus significative est que les classificateurs sémantiques sont des morphèmes et sont, à ce titre, prononcés. Or, cela n’est pas le cas en égyptien ; les

143 A. McDONALD, « Compte rendu de O. Goldwasser, *Prophets, Lowers and Giraffes: Wor(l)d Classification in Ancien Egypt*, *GOF* 38/3, 2002 », *LingAeg* 12, 2004, p. 235-244 ; Ead., « Compte rendu de El-S. Lincke, *Die Prinzipien der Klassifizierung im Altägyptischen*, *GOF* 38/6, 2011 », *JEA* 100, 2015, p. 514-519. Cette dernière a récemment présenté une analyse d’un déterminatif utilisant une méthodologie complètement différente de celle de l’école de Jérusalem qui nous paraît bien plus féconde : Ead., « The curiosity of the Cat in Hieroglyphs », dans D. Magee, J. Bourriau & St. Quirke (éds.), *Sitting beside Lepsius, Studies in Honour of Jaromir Malek at the Griffith Institute*, *OLA* 185, 2009, p. 361-380 .

déterminatifs jouent en revanche un rôle essentiellement sur le plan graphique¹⁴⁴. À cette réserve, O. Goldwasser a répondu que les déterminatifs doivent être considérés comme des classificateurs « graphémiques »¹⁴⁵, mais une telle défense ne suffit pas puisque les relations peuvent être plus complexes entre un mot et son déterminatif. Ainsi nous l'avons vu avec l'emploi de D19 dans *snw* (« les pains d'offrande »). *Snw* ne fait pas partie des champs lexicaux couverts par D19. Le signe est employé en référence à la racine *sn* sans pour autant devenir un phonogramme à part entière. Le déterminatif dépasse ici le seul plan graphémique sans pour autant devenir un morphème ni un déterminatif générique. D'autre part, si les déterminatifs expriment des classes fermées et organisées, pourquoi les scribes ne l'exprimeraient-ils pas systématiquement ? Ainsi, à l'exception des parties du corps et de la respiration, l'usage de D19 n'est jamais systématique.

L'écriture égyptienne suit d'autres voies en prenant appui notamment sur la figurativité du signe hiéroglyphique. Ces dernières années, un certain nombre de recherches ont porté sur la valeur iconique des hiéroglyphes et permettent de rectifier l'approche d'O. Goldwasser¹⁴⁶. Les phonogrammes ont, ainsi, été définis traditionnellement comme des signes qui n'entretenaient aucun rapport avec l'image du hiéroglyphe¹⁴⁷. Or, c'est une approche réductrice : à titre d'exemple, le signe  était utilisé en tant que phonogramme pour le bilitère *s3*, prenant en charge la structure consonantique du mot *s3* « le fils ». À première vue, aucun lien n'existe entre le signifiant canard et le signifié fils ; cependant, pour les Égyptiens, cette union devait pourtant être signifiante, comme l'illustre le remplacement du signe  par le signe ¹⁴⁸. Le phonogramme est ici motivé graphiquement, ce qui s'oppose à la définition qui en avait été proposée¹⁴⁹. Ce type de recherches a mis l'accent sur la conscience que les Égyptiens avaient du matériau formel de leur écriture et a permis d'introduire une notion, mise en valeur par P. Vernus¹⁵⁰, et

144 A. McDONALD, *op. cit.*, p. 238.

145 O. GOLDWASSER, dans G. Goldemberg & A. Shisha-Halevy (éds.), *Egyptian, Semitic and General Grammar, Workshop in Memory of H.J. Polotsky (8-12 July 2001)*, Jérusalem, 2006, p. 20-21.

146 P. Vernus, O. Goldwasser, A. Loprieno et L. Depuydt en ont été les principaux acteurs. Cela est visible avec les recherches ayant pour objectif de dépasser la séparation entre l'analyse sémantique et phonétique des signes. Champollion avait établi que le principe de base de l'écriture égyptienne réside dans le double mode d'encodage des signes sur le plan sémantique et phonétique. Tout d'abord, les hiéroglyphes ont un rôle sémantique grâce à leur matériau iconique (à savoir leur caractère figuratif). D'un autre côté, la lecture d'autres signes repose sur l'encodage phonétique. Dans ce cas de figure, leur forme est laissée de côté pour ne garder qu'une valeur phonétique tirée par rébus et n'entretient plus aucun lien avec son référent. Cependant cette approche suppose la séparation arbitraire des points de vue sémantiques et phonétiques. Voir J.-Fr. CHAMPOLLION, *op. cit.*, p. xviii.

147 Ce problème a été soulevé par A. Loprieno et P. Vernus dans deux articles récents : P. VERNUS, « Idéogramme et phonogramme à l'épreuve de la figurativité : les intermittences de l'homophonie », dans L. Morra & C. Bazzanella (éds.), *Philosophers and Hieroglyphs*, 2002, Turin, p. 196-218 ; et A. LOPRIENO, « Is the Egyptian hieroglyphic determinative chosen or prescribed ? », dans L. Morra & C. Bazzanella (éds.), *op. cit.*, p. 237-249.

148 P. VERNUS, *op. cit.*, p. 213.

149 Cette connivence entre les points de vue sémantique et phonétique s'observe aussi dans la définition des radicogrammes et des idéogrammes ; ils sont certes employés pour leur référent, mais ces deux types de signes ont aussi une fonction phonétique : tout idéogramme est associé à son schéma phonétique. Le signe  n'a-t-il pas une valeur phonétique *h-t-p* ? Cela a déjà été mis en relief par L. Depuydt qui a fait remarquer que les idéogrammes devaient être aussi définis comme des logogrammes : ce sont des signes qui représentent des idées (*idéa*) ; les logogrammes sont des signes qui représentent des mots (*logos*) (L. DEPUYDT, *op. cit.*, p. 18).

150 P. VERNUS, « Les jeux d'écriture dans la civilisation pharaonique », *Littoral 2, revue de Psychanalyse*, 1981, p. 21-32.

trop souvent laissée de côté, à savoir l'importance des jeux graphiques dans l'écriture égyptienne. Nous entendons, à la suite de P. Vernus, par « jeux graphiques » les suppléments sémantiques produits par l'emploi d'un ou de plusieurs signes. De cette potentialité graphique découlent les évolutions postérieures de l'écriture égyptienne et tout particulièrement le ptolémaïque. En ce sens les déterminatifs pourraient participer des jeux graphiques, ou plutôt des processus de motivation graphique appliqués à l'ensemble du vocabulaire. Le terme « jeux » dénote un certain caractère ludique, proportionnel à la complexité du rapport cognitif unissant le mot et son déterminatif : plus ce lien est subtil, plus il est ludique¹⁵¹.

Par ailleurs il faut prendre en compte la matérialité de l'écriture et les effets de son caractère figuratif. Il nous paraît essentiel de ne pas traiter le hiératique et l'écriture monumentale de la même façon, ni de masquer les influences que l'une a pu avoir sur l'autre. En effet, le hiératique a connu un changement non négligeable entre le Moyen Empire et le Nouvel Empire, en accentuant son caractère cursif. Or, plus un signe est cursif, plus le risque de confusion avec d'autres signes augmente. Cela entraîne aussi une impossibilité de réaliser des dessins trop détaillés, notamment pour les espèces animales ou les objets. L'iconicité de l'écriture s'en trouve affaiblie. C'est pour faire face à ce phénomène que les déterminatifs se sont multipliés. En effet, c'est parce que l'on ne pouvait plus représenter un animal avec tous ses détails qu'au Nouvel Empire, la majorité des noms d'animaux ont un déterminatif générique ¹⁵². Ainsi il s'agit d'introduire une variante dans la motivation du vocabulaire suscitée par le caractère figuratif de l'écriture et son évolution. De même, c'est à partir du Moyen Empire que se développent les cas de détermination multiple, afin de préciser davantage les sens des mots dont la lisibilité décroît. Un exemple parmi d'autres est fourni par l'Enseignement Loyaliste, dont la première version connue est en hiéroglyphes et date du Moyen Empire, tandis que les autres versions sont hiératiques et du Nouvel Empire. Au Moyen Empire, un seul déterminatif est employé, tandis qu'au Nouvel Empire, pour un même mot, au moins trois déterminatifs sont utilisés¹⁵³. En ce sens, D19 est attaché à toute une série de termes, avec pour but de les qualifier en y apportant un supplément de sens, sans pour autant les classer dans des catégories (les émotions sont absorbées, l'opposant fait face...).

CONCLUSION

L'étude des usages du signe D19 a permis de répondre aux deux questions initiales : le signe D19 représente un nez et, à ce titre, est attaché au champ sémantique de la respiration, du nez et des parties supérieures du visage. La description diachronique du signe a permis de comprendre

151 Il n'y a qu'une différence de degré de complexité entre les déterminatifs et les soi-disant jeux graphiques. Pour ne citer qu'un exemple, les signes qu'O. Goldwasser qualifie de « abusive classification » (O. GOLDWASSER, *op. cit.*, p. 30). Elle désigne ainsi les cas où un signe est employé à la place d'un autre par exemple quand les inscriptions royales ont recours au signe de l'ennemi ligoté  (A13) au lieu de A1 pour déterminer les noms des ennemis. Le terme *abusif* est cependant un contresens puisque l'emploi de A13 exprime en même temps une vision du monde qui n'est pas *abusive* mais *culturelle*. Fr. Kammerzell a pris compte des critiques adressées aux théories d'O. Goldwasser en parlant des « pragmatics of classifier use » (Fr. KAMMERZELL & E.S. LINKE, « Egyptian classifiers at the interface of lexical semantics and pragmatics », dans E. Grossman, St. Polis & J. Winand (éds.), *op. cit.*, p. 101-104).

152 Ce qui ne veut pas dire que ce phénomène des déterminatifs génériques n'existait pas auparavant, mais son usage s'est généralisé.

153 Comparer les déterminatifs de *fnḏ* et de *tpr* entre la version du Moyen Empire : , , et celle du Nouvel Empire : ,  au § 3 (G. POSENER, *op. cit.* p. 72).

les évolutions qui lui ont fait acquérir des fonctions multiples. Le signe est au départ un déterminatif sans valeur phonétique. Ce n'est que progressivement, au cours du Moyen Empire que, par rapprochement, D19 a acquis des valeurs phonétiques. L'influence du hiératique et l'extension du vocabulaire ont été des critères déterminants dans l'évolution du signe. La deuxième interrogation portait sur les informations que l'étude de D19 pouvait nous livrer sur l'organisation des déterminatifs. Certes, différents procédés cognitifs ont pu être mis en valeur. Cependant nous ne pouvons pas conclure à une mise en place d'un procédé classificatoire *stricto sensu* : ses usages s'en rapprochent certes, mais leur caractère non systématique empêche une telle conclusion. Dans l'esprit égyptien, les déterminatifs devaient davantage être considérés comme des compléments sémantiques à l'image des compléments phonétiques.

* **Félix RELATS MONTSERRAT**

Université Paris-Sorbonne

UMR 8167 « Orient & Méditerranée » – Fondations Thiers

Felixrelats@gmail.com

Matthieu BEGON

Nedia, Dia or Ida?

The ‘Asiatic campaign’ of Inti of Deshasha (at the end of the 5th dynasty) and the south coast of Palestine during the second half of the 3rd millennium (Early Bronze III)

This paper is an attempt to reconstruct the historical background of the well-known battle scene found more than a century ago at Deshasha in the tomb of Inti. Although often reproduced and commented, little attention was given until now to the questions of where and when this battle, ending by the sacking of an impressive fortified town, occurred. By studying the meagre remnants of the inscription, which originally described details of operations, and more particularly the unexplained place-name that is encountered on the fifth of this six columns of text, the author tries to understand the geographical setting of the military campaign. With the new insight brought by archaeological discoveries about the contemporary Levantine culture – i.e. Early Bronze III – the author supports a location along the southern coastal area where powerful walled cities, potentially threatening Egyptian maritime interests, were implanted. Chronological problems and particularly relations between this testimony and related documents such as the famous Weni’s narrative are then studied in the light of the renewed knowledge that some documents offers about the external activity of the last two kings of the 5th dynasty.

Axelle BRÉMONT

‘Aspective’ or ‘multispective’? The lessons of the goat paradoxe

The notion of aspective has become a widely used tool for the understanding of Egyptian images throughout the dynastic period, ever since Emma Brunner-Traut coined the term in her 1974 edition of Heinrich Schäfer’s pioneer work *Von Ägyptischer Kunst*. Defining Egyptian art as ‘aspective’ (that is, more keen on rendering characteristic features by mixing different viewing angles than on reproducing a coherent spatial organization), however, tends to minimize its interest in adjusting the image according to its observer’s viewpoint. It is here argued through the case study of an intriguing scene from Nefer and Kahai’s tomb chapel at Saqqara that register lines are to be understood as a way of rendering a foreshortened background. Egyptians did in fact care about their viewers’ specific viewpoint, only they recognize not one, but two spectators. Besides the external and occasional viewer is an even more important, internal viewer: the tomb owner, who most of the time takes priority and organizes the image according to his own logic, but that does not make pharaonic art indifferent to a perspective rendering of reality.

Éléonore FRAYSSIGNES

New perspectives on the techniques of weaving in the Old Kingdom: a textile testimony of the use of tubular two-beam looms

The history of technics depends on new discoveries, especially the evolution of the history of weaving. The 2016 excavations at Wadi al-Jarf (Red Sea) allowed the study of textile material found during the last six years. The archaeological context has provide a well-preserved collection of great interest not only for the use of textiles in a place that hosted expeditionary logistics activities, but also for the history of technics. This paper deals with the discovery of a piece presenting an intact warp lock and attesting the use of tubular two-beam looms during the 4th dynasty, whereas until then the existence of this type of loom was supposed to date from the Middle Kingdom.

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note on a 'cryptographic rubric' in a Middle Kingdom papyrus

Rubrics, i.e. elements written in red ink, are well documented on ancient Egyptian papyri. They are often employed for highlighting specific textual elements and banishing harmful words. Commonly rubricised elements include incipits, colophons and pause-signs. In this study, the author examines the pattern of red ink usage in a formule from a magic and medical papyrus of the Middle Kingdom. This pattern is cryptographic and indicates a complementary reading of the formule heading.

Chloé RAGAZZOLI

Textual genres and material supports: a visitor's inscription as an exercise on an ostrakon (ostrakon University College 31918)

This is a study of an unpublished 18th dynasty ostrakon that seems to be an exercise on the traditional incipit of visitors' graffiti, *jw t pw jr~n sš r m33...*, 'This is a visit accomplished by the scribe to see...' Also examined are a small group of similar ostraca that all come from Deir el-Bahari and its vicinity and date to the beginning of the 18th dynasty. The study testifies to scribal practices as well as the process of transmission from contextualized inscriptions on the walls of monuments to literary ostraca.

Felix RELATS-MONTSERRAT

Sign D19: In search of the meaning of a determinative (II) – The uses of the sign

In a previous article, the author studied the referent of the sign known as D19. It was originally depicted as a canine muzzle, then as a human nose and finally as a bovine snout. The author now concludes this study by examining the numerous uses of the sign. It is concluded that D19 was at first a determinative without any phonetic value. D19 gradually acquired some phonetical values during the Middle Kingdom. Regarding its usage as a determinative, the sign was used for the lexical field of the nose, respiration, opposition and feelings. Links between them are exposed and compared with the methodology of O. Goldwasser.

Julien SIESSE

Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes: attribution of sources and new dates

The graphic differences in the writing of the prenomen and the nomen of the Second Intermediate Period kings Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes can be used to ascribe a document to one king or the other with a high degree of certainty. Once these

attribution problems are solved, it is possible to establish more accurate dates for their reigns. It appears that they did not belong to the same dynasty and actually ruled very far apart from each other: Djedhetepa Dedmesu was probably one of the last kings of the 13th Dynasty while Djedneferra Dedumes has to be assigned to the mid-17th Dynasty, in quick succession to Nubkheperre Intef.

Pierre TALLET

A Seal-cylinder in the name of Sahure in the art market

A few months ago, a cylinder-seal from the reign of Sahure was sold on the art market. It belonged to a middle ranking official whose titles of 'scribe' and 'one who sets right the command of Horus' are associated with the names of the king. Even if sealings of this kind are frequently found on various sites from the Old Kingdom, actual cylinder-seals giving official titles are much rarer, and less than one hundred are currently known.

Matthieu VERMEULEN

Thoughts on the 'middle class' in the Egyptian society

This paper aims to discuss the notion of the Egyptian 'middle class'. The ancient sources reveal the existence of individuals who did not belong to the ruling elite but had some kind of wealth. However, there is no word in the Egyptian vocabulary that identifies them clearly. Most often, they are labelled as a 'middle class' but this modern term is frequently used without any further explanation and without providing an ideological framework. The meaning of this term as well as its relevance for the study of ancient social structures is first examined. Then, a description of the so-called Egyptian 'middle class' is presented, based on the analysis of textual and archeological data from the Middle and the New Kingdom.